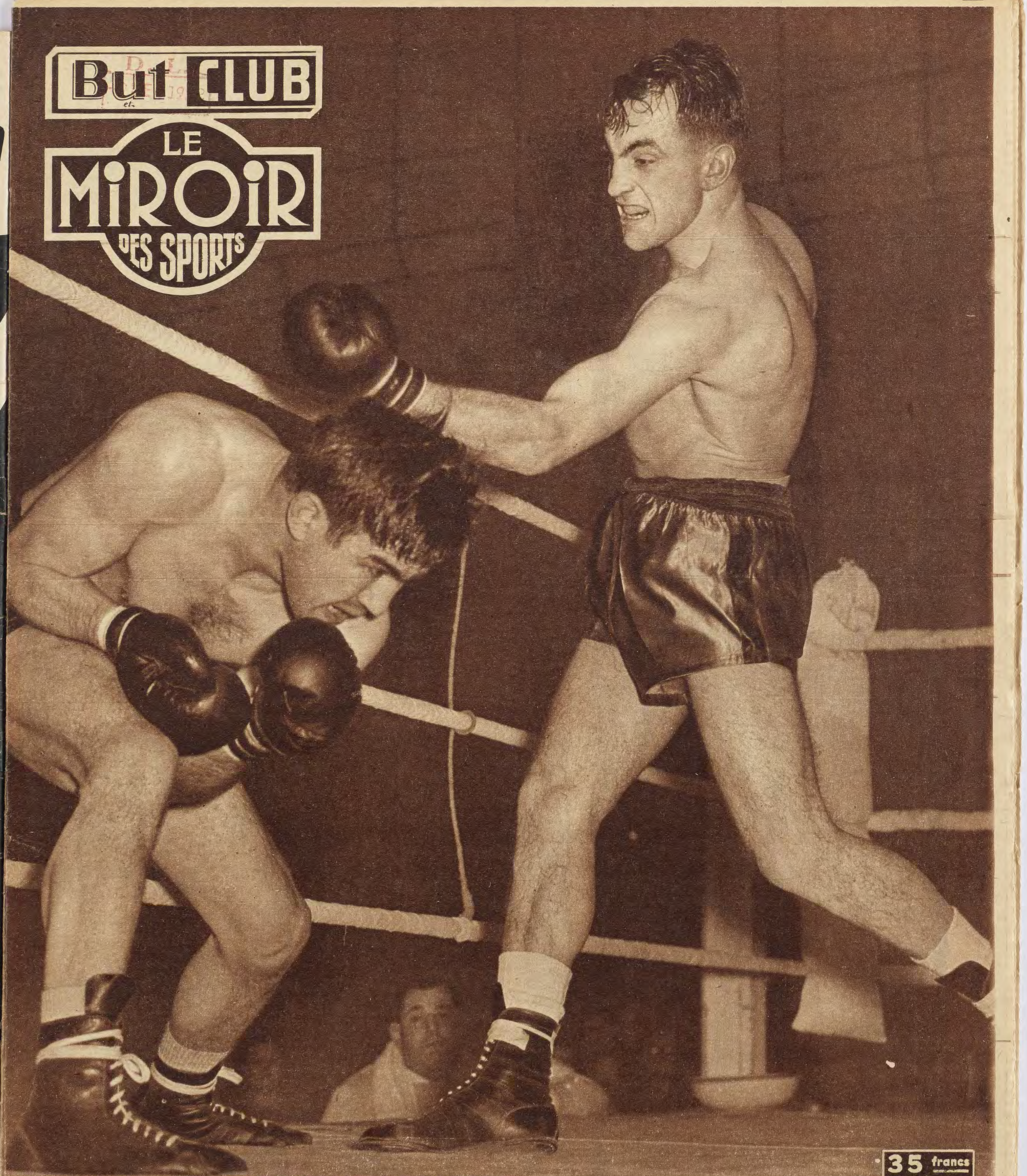
But et CLUB

LE MIROIR DES SPORTS



CHARLES HUMEZ EN GRANDE FORME A MALMENÉ ANTONIO SOLDEVILLA

Dimanche, à Lille, Charles Humez a montré que, à moins de dix jours de son match contre Mickey Laurent, au Palais des Sports, il était en excellente forme. Il a dominé l'Espagnol mieux que ne l'avait fait son futur rival. Soldevilla se couvre sous l'attaque.

35 francs
20 pages - N° 382
Lundi
8 Décembre 1952
Afrique du Nord, Avion .. .. .. fr. 40
Suisse .. .. .. 70 c.
Espagne .. pes. 7 »

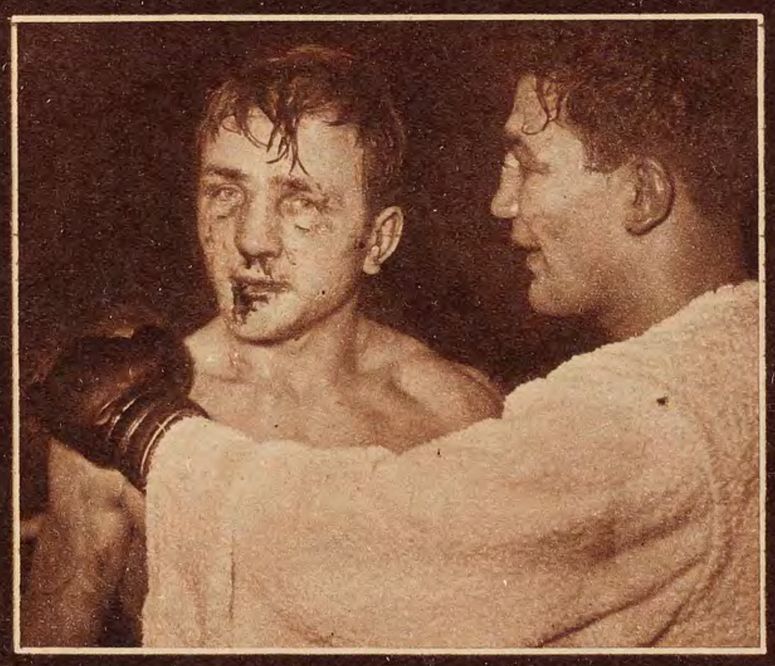
Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France

La mobilité et la technique de Claude Milazzo ont prévalu sur les attaques puissantes, mais désordonnées de l'espoir normand Marcel Assire, qui lance ici un gauche au visage du poulain de Gaston-Charles Raymond.

EN ARRÊTANT ASSIRE, L'ARBITRE DE CAEN A BIEN MÉRITÉ DE LA BOXE

LES vrais sportifs de Caen, qui venaient de vibrer durant plus de 20 minutes aux phases d'un rude combat, respirèrent quand même lorsque l'arbitre décida de renvoyer Assire dans son coin. A cet instant, au début du huitième round, le robuste boxeur normand, courageux à l'extrême, ne pouvait plus inquiéter Claude Milazzo. Certes, il n'eût été battu qu'aux points, vraisemblablement, mais les blessures qu'il portait au visage incitèrent l'arbitre à écourter la rencontre. Nous ne connaissons pas le nom du referee de Caen, mais nous lui rendons grâce quant à sa manière d'opérer. Il a eu raison. Il a su prendre ses responsabilités en arrêtant le combat quand cela devint nécessaire.

Plus habile, plus homme de métier, Claude Milazzo l'a indiscutablement emportée. Sans être encore la grande vedette du ring, il possède néanmoins une certaine habitude des matches importants. Il sait manœuvrer et son « contre » du droit est excellent. Dans ce combat, il engageait sa jeune réputation; elle en sort intacte. Que peut-il demander de plus ? D'autant plus que son adversaire l'a tout de même obligé à s'employer.



Au 8e round, l'arbitre a sagement arrêté le combat. Malgré les protestations du public, il a bien fait. La boxe, si rude soit-elle, demeure un sport. Claude Milazzo, le premier, tient à féliciter Assire de sa belle résistance.

LA FÉDÉRATION A RENDU SON VERDICT : LAURENT DAUTHUILLE NE BOXERA PLUS

Une image que les sportifs du monde entier ne verront plus : le visage souriant de Laurent Dauthuille, champion et vainqueur, qu'André Barraut (à g.) étreint.

Boxeur spectaculaire, Laurent Dauthuille fit une très grande carrière aux Etats-Unis. Il soutint deux combats mémorables contre le redoutable Jake La Motta.

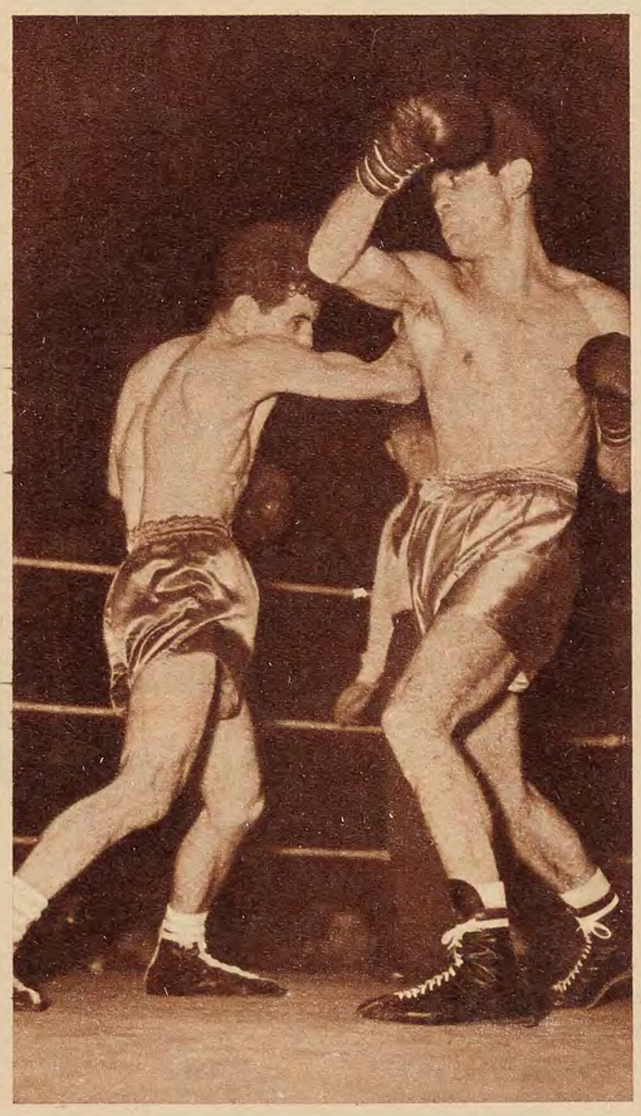
APRES avoir annoncé qu'il abandonnait le ring, Laurent Dauthuille manifestait récemment son intention de poursuivre sa carrière. En décidant de lui retirer définitivement sa licence, sur avis de la commission médicale, le conseil de la F. F. B., réuni samedi en séance, a signé son arrêt : celui qui était encore, il y a quelques mois, l'un des meilleurs poids moyens du monde, doit désormais se consacrer à autre chose qu'à la boxe, sport rude et gros consommateur de vedettes.

Il ne nous appartient pas de commenter les examens médicaux auxquels Laurent fut soumis à différentes reprises. Mais si les docteurs de la Fédération s'opposent à ce qu'il continue son métier, il y a lieu de croire qu'ils ont des raisons d'agir ainsi. Bel athlète, extérieurement, Dauthuille ne possède peut-être plus cette fraîcheur organique indispensable à tout homme qui exerce la profession de boxeur.

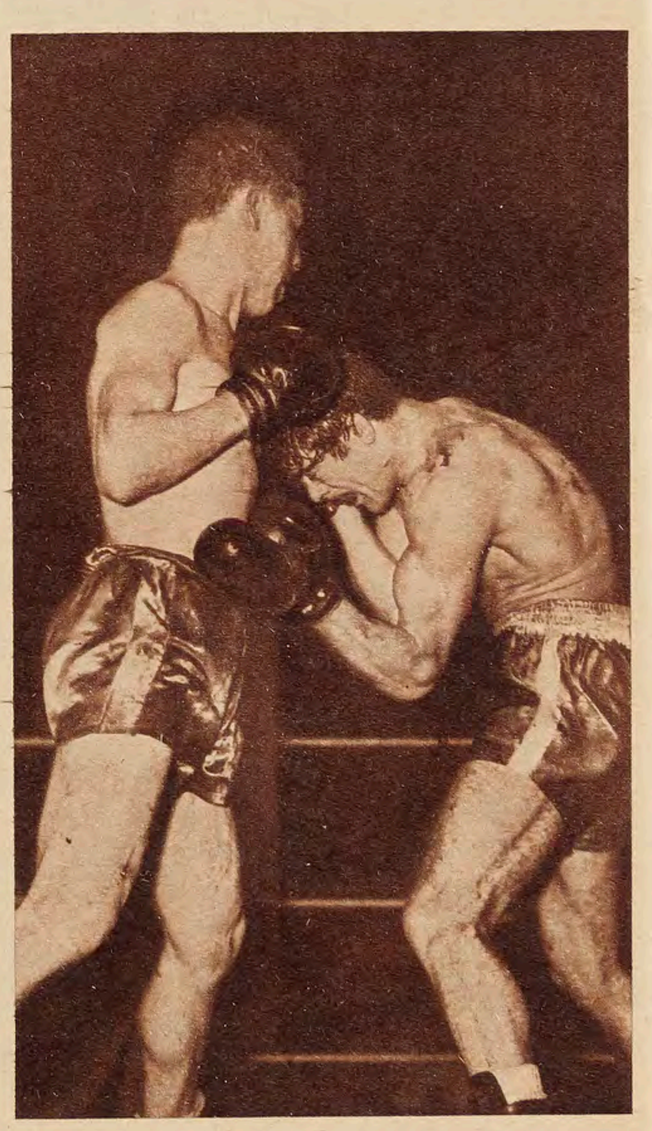
Il est pénible pour un champion jeune encore et qui a connu gloire, fortune et popularité, d'avoir à cesser son activité et tout ce qui a contribué, en quelques années, à lui donner une place de choix dans la hiérarchie sociale. Parti de rien, Laurent Dauthuille est parvenu très haut. Si, dans sa calme retraite de Rueil, il veut bien effectuer un retour en arrière et mesurer le chemin parcouru, il s'apercevra que c'est très beau.

A l'issue de ses combats contre Bratton et Mickey Laurent, Dauthuille a donné de sérieuses inquiétudes à ses vrais amis. Il s'en va à temps et c'est maintenant que son rôle d'homme commence. La tâche qu'il aura à assumer pour assurer le bien-être de son foyer n'est pas moins belle.

L'abondance de matières nous contraint à renvoyer à la semaine prochaine la suite de notre enquête auprès de nos lecteurs : « Aidez-nous à empêcher les drames du ring ».



Jeudi soir, à la Salle Wagram, le jeune et spectaculaire poids coq Ionescu était soumis à l'épreuve du chevronné Dante Bini. Il fut battu aux points après un match ardent au cours duquel il alla au tapis. Bini (à droite) vient de rater un crochet du droit.



Germinal Ballarin, autre espoir, mais poids moyen, domina Invernizzi... d'un bras. Il s'abîma, en effet, la main droite pendant le combat et ne se servit, ensuite, que de son poing gauche. Ballarin (à droite), malgré sa blessure, se couvre et rentre au corps.

Terrible combattant du ring

CHARLES HUMEZ

a dominé l'espagnol Soldevilla

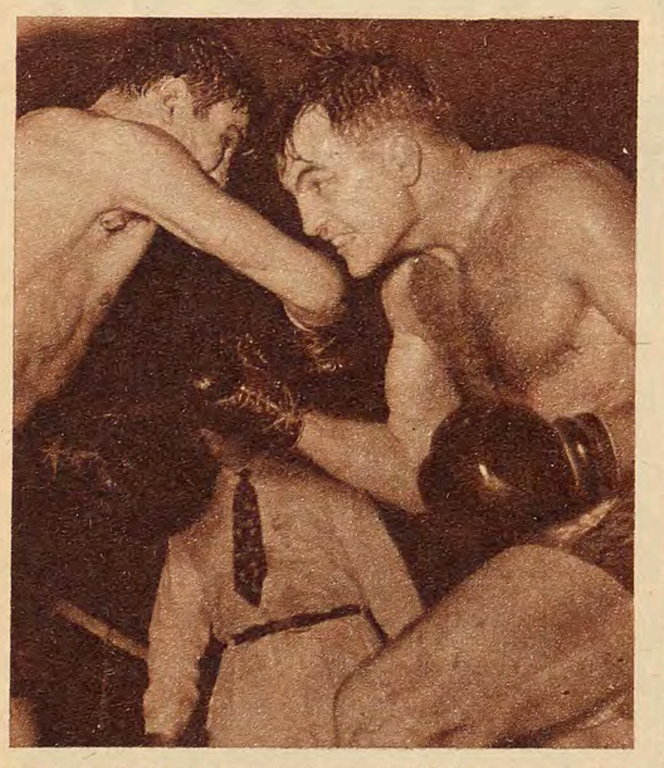
De l'un de nos envoyés spéciaux Andy DICKSON

LILLE. — On attendait avec curiosité le résultat du match Charles Humez-Soldevilla. Il allait, dans une certaine mesure, permettre de faire le point, de trouver un élément de comparaison entre Humez et Mickey Laurent, qui se heurteront l'un à l'autre, le 19 décembre, au Palais des Sports.

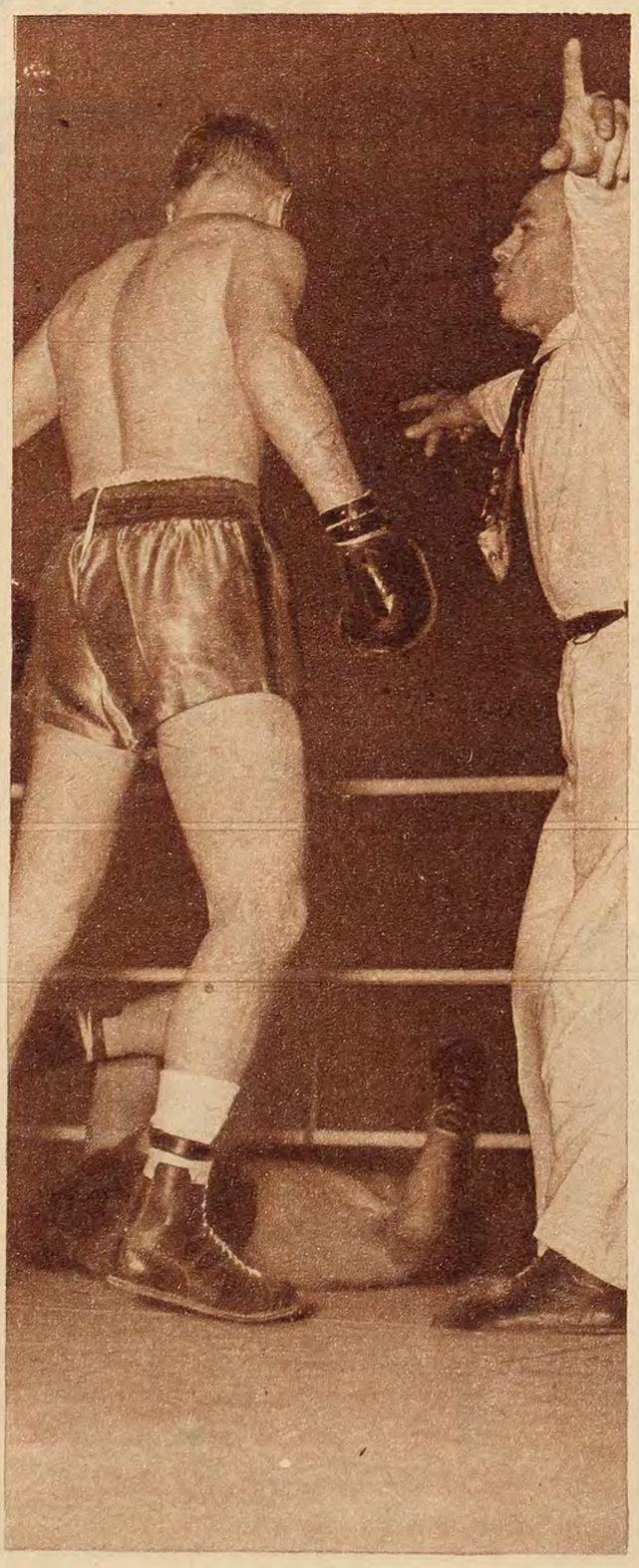
S'il faut interpréter « à la lettre » le résultat enregistré dimanche, dans le magnifique Palais des Sports de la Foire-Exposition de Lille, nous dirons qu'Humez est infiniment supérieur à Mickey Laurent. En effet, le Nordiste, après deux reprises, commença à « démolir » consciencieusement son rival. Bousculé, secoué, pris de vitesse, dominé en puissance et en résistance, Soldevilla ne dut qu'à son extraordinaire courage de pouvoir résister jusqu'au bout à son terrible adversaire. Le visage ensanglanté, s'accrochant pour ne pas tomber, allant jusqu'à donner des coups de pied pour faire reculer son rival qui n'avait pas répondu à un « break » de l'arbitre, l'Espagnol démontra qu'Humez était une terrible machine « à donner des coups ». Soldevilla, pourtant adroit, réussit à placer assez souvent, même lorsqu'il était en détresse, son rapide crochet gauche. Mais rien n'arrêta Humez. Il était là pour battre son adversaire et, seul, un coup vraiment très dangereux pouvait lui ôter cette idée qui l'obsède quand il monte sur le ring : vaincre.

Ce n'est donc pas une tâche facile qui attend Mickey Laurent, le boxeur surprise. La « ligne Soldevilla » est indiscutablement contre lui. Tout de même, il faut bien admettre qu'Humez, combattant qui sacrifie tout à l'offensive, peut se laisser surprendre. Les droites de Norman Hayes et de Dauthuille le prouvèrent l'an dernier; le crochet gauche de l'Espagnol, qui « passa » souvent, dimanche, à Lille, l'a encore prouvé. Mais, en l'état actuel des choses, Humez reste bien le premier poids moyen de France, et de fort loin, semble-t-il.

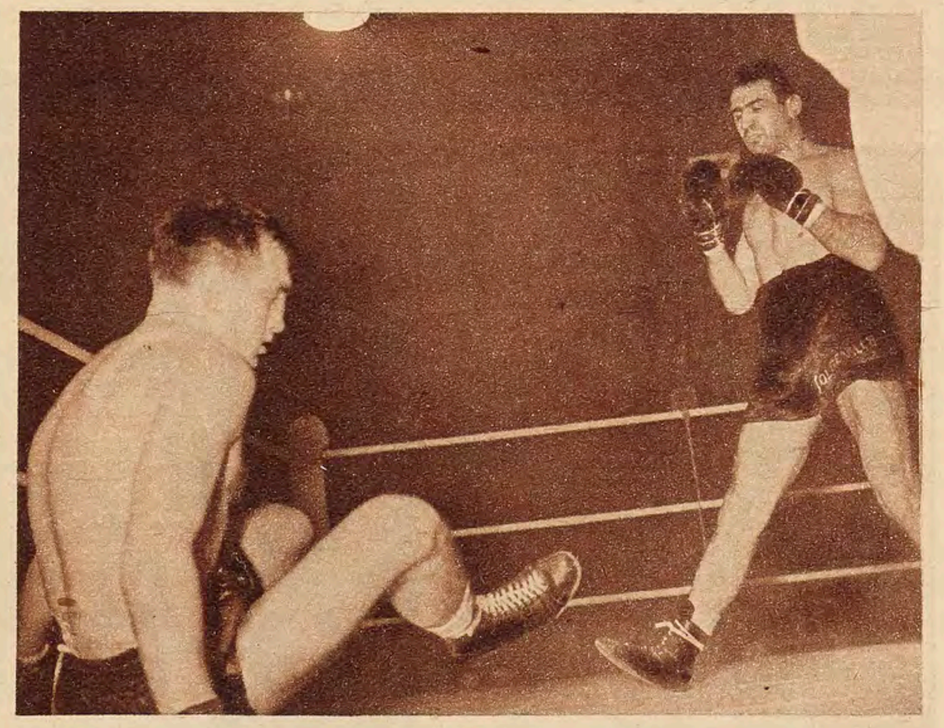
C'est un grand match que Charles Humez, meilleur moyen français, a livré à Soldevilla, dimanche, à Lille. Le Nordiste (à dr.) malmena l'Espagnol, qui ne dut qu'à ses accrochages de parvenir à la limite.



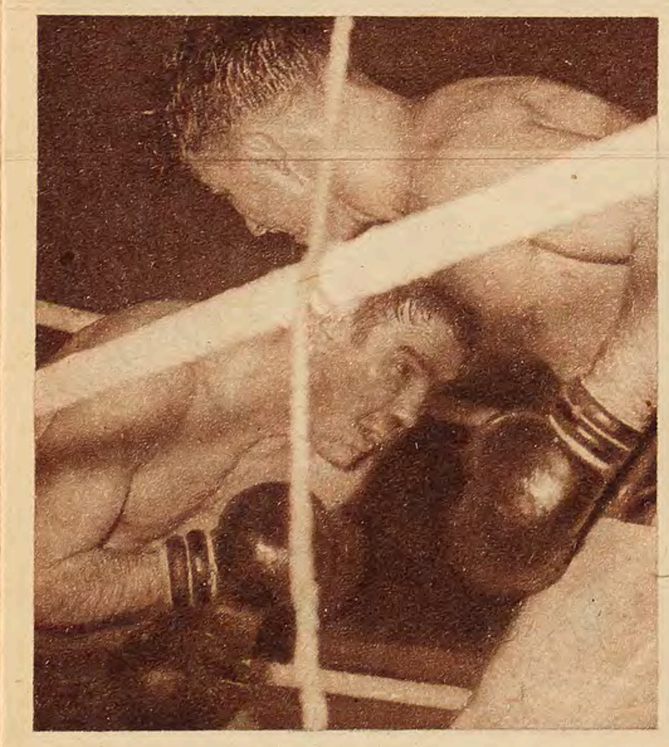
Humez (à dr.), grimaçant, vient d'éviter un crochet et placera une série de coups très puissants au corps.



Fortement ébranlé par les coups. Soldevilla a été culbuté au tapis. L'arbitre repousse le Nordiste.



Ce cliché pourrait laisser supposer que Humez a souffert au cours du combat, mais il ne s'agit, pour lui, que d'une glissade qui l'a projeté au tapis.



L'Espagnol se montra très courageux et résista à un adversaire nettement supérieur. Ch. Humez attaque.

Le match est terminé et Humez (main levée), victorieux, a un certain mal à se frayer un chemin parmi ses supporters pour rejoindre les vestiaires.

L'ART DU BASKET

par Robert BUSNEL
Moniteur national

IX. - L'ENCADREMENT DE L'ÉQUIPE (II)

LE CAPITAINE

L'ENCADREMENT d'une équipe de basket ne s'arrête pas seulement à l'entraîneur et au manager (voir article précédent). En effet, si l'entraîneur a préparé le team, si le manager a établi, en accord avec l'entraîneur, son plan en fonction de l'adversaire, le meneur de jeu (ou capitaine) prend le « cinq » en mains sur le terrain, et c'est de lui, en dernier ressort, que dépend le sort du match.

Pour être capable de tenir son rôle avec efficacité, le capitaine d'une formation possédera les qualités suivantes :

a) Avoir de l'ascendant : *Il doit être capable d'imposer à ses camarades de jeu ses directives ou celles que lui a transmises le manager.*

b) Etre parmi les meilleurs : *L'admiration que l'on porte au plus fort permet d'imposer sa loi et ses volontés.*

c) Jouer à l'arrière : *Seul l'arrière peut remplir le rôle de capitaine parfaitement car il a presque toujours les participants devant lui. Ce n'est pas une condition absolue, mais importante. En France, presque tous les capitaines d'équipe sont des défenseurs. Exemple : Buffière à Villeurbanne et Gravas au P.U.C.*

d) Avoir de l'initiative : *Le capitaine doit faire face instantanément à toutes les situations du jeu (il ne peut toujours attendre l'avis de son manager). Cette initiative se retrouve dans les moments critiques où il doit payer de sa personne.*

e) Etre calme : *Même dans les instants les plus difficiles d'une partie, le capitaine doit garder tout son sang-froid et si besoin est l'imposer à ses coéquipiers. C'est une qualité très importante.*

f) Rapports avec les arbitres : *C'est souvent de son attitude que dépend le déroulement de la partie Il doit faciliter le travail des arbitres qui, il faut le souligner, n'est pas toujours aisé, en calmant ses joueurs. Un bon capitaine peut, par son calme, son sang-froid, « tempérer » également les spectateurs trop enthousiastes ou trop chauvins.*

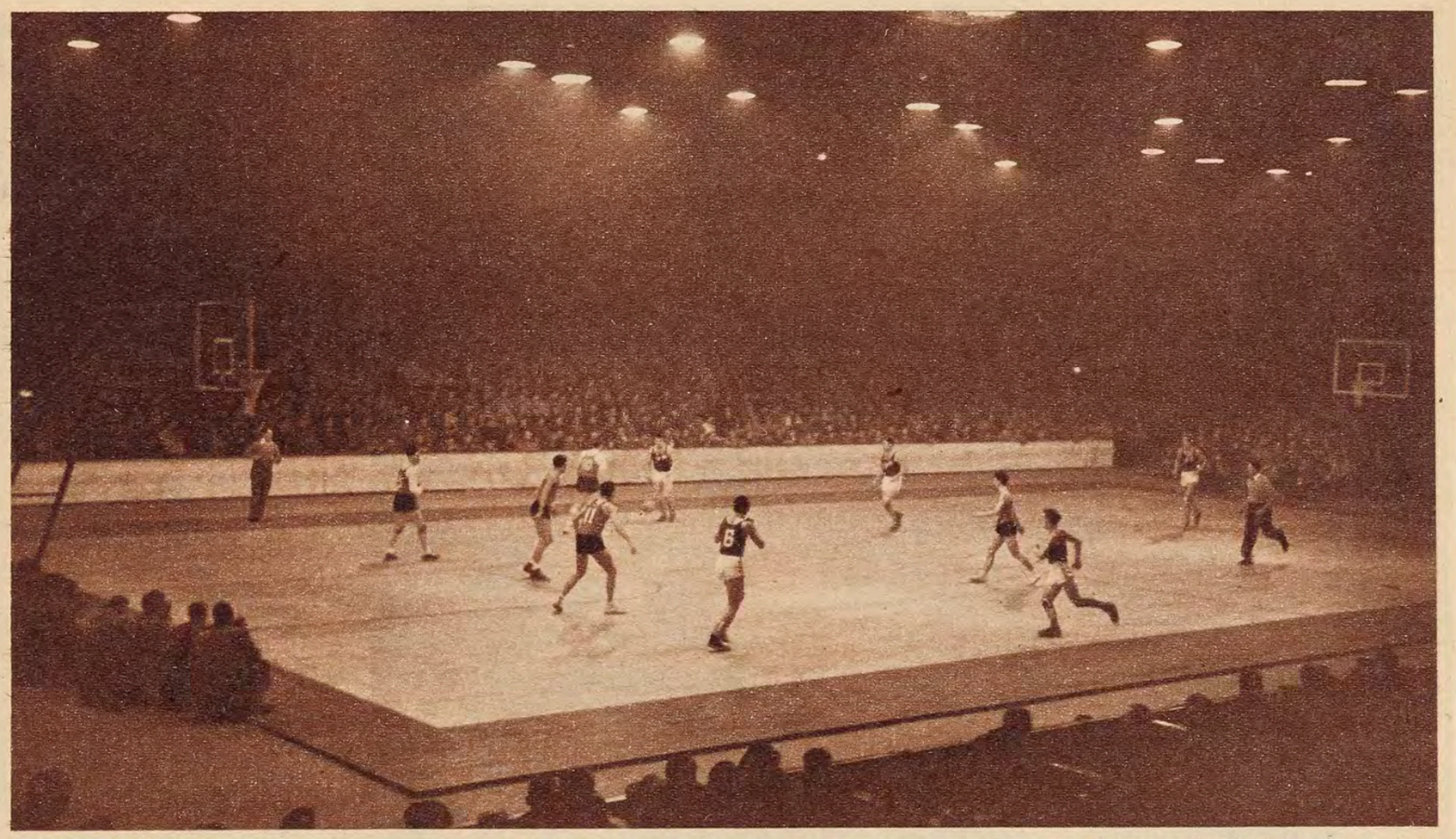
g) Pendant l'entraînement : *Au cours des divers entraînements de la semaine, il est l'homme de confiance de l'entraîneur et du manager. Il doit être à même de faciliter leur tâche souvent ingrate lorsqu'ils ont affaire à des joueurs qui préfèrent s'amuser que de s'adonner à un travail fastidieux parfois, mais utile.*

Les trois personnages (manager, entraîneur et meneur de jeu) se complètent ainsi d'une manière admirable. De l'entraîneur qui forme et prépare, du manager qui observe, interprète, juge et ordonne, du capitaine qui commande et exécute il y a déjà là une leçon d'équipe au sens le plus complet du mot. Ne nous y trompons pas : le basket est un sport parfait, mais ses rouages compliqués constituent une machinerie extrêmement fragile. La communion parfaite des meneurs de jeu permet l'adaptation à toutes les circonstances, mêmes les plus imprévues.

★

Prochain article :

L'ARBITRAGE

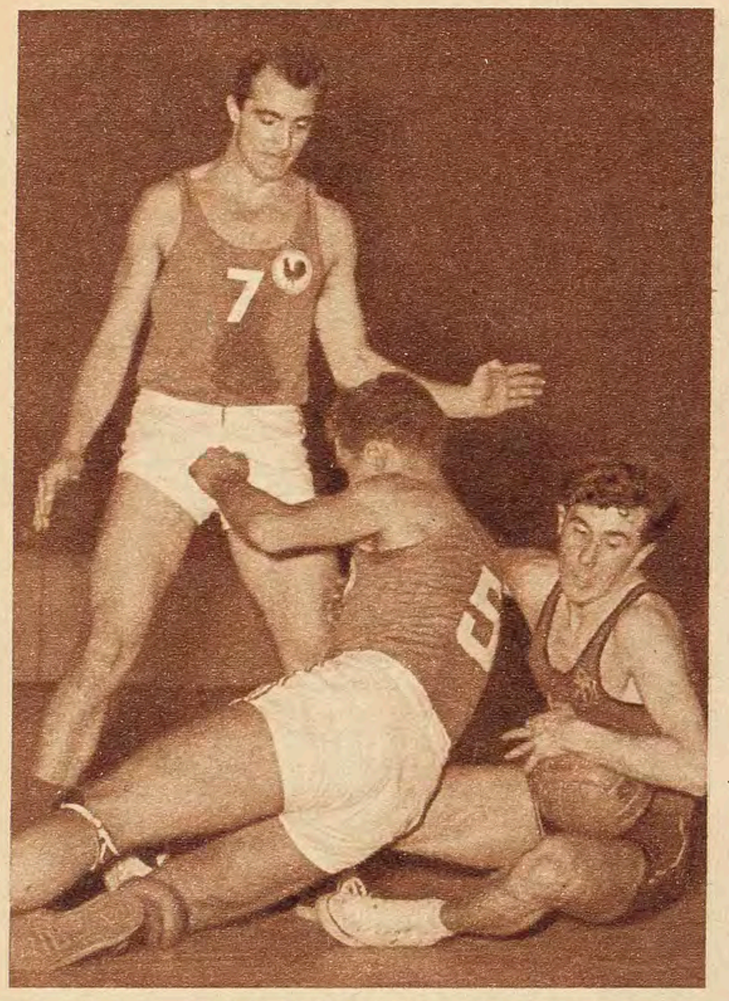


FRANCE-BELGIQUE (62-52), au Palais des Sports. Une vue générale du terrain. La France attaque et les Belges s'apprêtent à reformer leur défense de zone. On reconnaît (de g. à dr.) : Kets, Meuris, Ligon (10), Van Gils (11), Quiblier, Antoine (6), Buffière, Crick, Perrier, Monclar.

ROBERT BUSNEL A RAYMOND BRIOT entraîneur des basketteurs belges :

LE SORT VOUS A ÉTÉ SA JUSTE VALEUR UNE

Sur le parquet inégal du Palais des Sports, le débat fut âpre et rude. Ce document en témoigne. Dans l'ardeur de la lutte, Buffière commet une faute contre Roosemont (6). Robert Monclar (5) et Jean Perniceni, les meilleurs avec Haudegand, sont contractés et ne peuvent intervenir.



Ce document illustre la bataille de Grenelle : Crick (à terre) a, devant Perniceni (7), ravi la balle à Monclar (5).

Quiblier fut l'un des artisans du succès. Il fut plus utile par son activité que par son adresse. Il tente de passer Kets.

CONTRAIRE MAIS J'APPRÉCIE A VICTOIRE SUR VOTRE ÉQUIPE

AINSI, mon cher Briot, votre « petite » équipe de Begique a tenu tête à ma « grande » formation tricolore. Et cela, non seulement avec ce cran qui anime toujours vos joueurs, mais aussi avec cette pureté dans l'action offensive qui me laisse chaque fois admiratif et rêveur. Il semble que dans votre pays vous ayez su conserver cette fraîcheur du tempérament latin, cet enthousiasme dans l'action, cette improvisation où les sentiments de votre peuple se donnent libre cours, sans la contrainte disciplinée qui gâche, hélas ! tous nos espoirs secrets...

La virtuosité de votre Crick, pareil à une anguille se faufilant entre les mailles d'un filet trop rigide; le calme d'un Ligon, arrêtant d'un seul coup la course de ses comparses pour conclure magnifiquement; l'envolée de toute votre équipe semblable à une compagnie de perdreaux qui fuit devant les chasseurs... tout cela devait vous procurer une satisfaction sans égale.

Depuis quatre ans, depuis les Jeux de 1948, vous n'avez guère eu de chance, mon cher Briot... Manque de crédits et de préparation, défections, absence de salles, rien ne vous a été épargné. Et pourtant vous ne vous êtes pas résigné. Cette fois encore, tout était contre vous dans ce traditionnel match entre nos deux pays. Tout le monde s'accordait pour reconnaitre que c'était la fin. Tout le monde, sauf moi qui apprécie en vous un adversaire de valeur et qui me méfiais... avec raison. Dans ce morne et glacial stade d'Anvers, j'avais assisté pendant quelques instants de la première mi-temps à plusieurs mouvements qui ne trompent pas.

Contractés dès le début, non par manque de métier, mais par la crainte de votre rapidité en contre-attaque, nos joueurs tombèrent dans votre jeu. Ils furent personnels alors que seule « l'équipe » pouvait mettre un terme à vos descentes. Maladroits, lourds, énervés, les meilleurs joueurs de France assistaient à un ballet mené par des danseurs insaisissables. Et pendant que dans votre coin vous vous sentiez calme, je commençais à souffrir. Le repos permit aux nôtres de faire le point. Le Français a en effet cela de bon qu'il sait analyser son jeu et corriger ses erreurs immédiatement. Une solution s'imposait : maintenir le rythme que vous imposiez en changeant souvent de joueurs, jusqu'à ce que l'épuisement « cassât » votre jeu, compte tenu de l'inexpérience de vos réserves. Perniceni, en vous harcelant sans arrêt, rendait leur mordant à mes joueurs, Haudegand nous donna l'avantage pendant que vous perdiez vos dernières forces sur lui. Et lorsque Crick, à la limite de sa résistance, quitta le terrain, ce fut pour nous un immense soulagement. L'effet psychologique fut décisif. En une minute vingt-huit secondes exactement vous perdiez le bénéfice de votre travail et le sort vous infligeait dix points (62 à 52) que vous ne méritiez vraiment pas.

Mais vous avez quand même le droit d'être satisfait. Et je l'étais aussi car nous avions, grâce non seulement à Haudegand, mais à Perniceni, Monclar et Quiblier, ajouté une victoire à notre palmarès. La centième...

Laissez-moi vous dire, mon cher Briot, que j'apprécie à sa juste valeur une victoire sur votre équipe, comme on apprécie tout résultat sur des adversaires non seulement sympathiques mais aussi d'une excellente classe.

« Vox populi »... J'avais gagné, et dans les tribunes un spectateur me criait : « Démission... ». Vous aviez perdu et tout le monde vous félicitait. Cela prouve bien qu'il y a des défaites qui valent des victoires.

FRANCE : Monclar, Vacheresse, Buffière, Beugnot, Antoine, Haudegand, Perniceni, Dessemme, Henri Théron, Planque, Perrier, Quiblier.

BELGIQUE : Kets, Ligon, Coosemans, Roosemont, Crick, Eygel, Van Gils, Van Huele, Meuris, Dujardin, Pollet, Vanderstichelen.

Crick (21 points), qui va tirer au panier malgré l'allonge de Monclar, fut un danger constant pour la défense française.

COMMENT JE JUGE NOS "TRICOLORES"

ROGER HAUDEGAND fut certainement le meilleur de l'équipe par son action sous les paniers, sa précision dans les tirs et surtout dans les lancers francs.

JEAN PERNICENI rendit le mordant à notre équipe par son action offensive qui ne s'embarrasse pas de subtilités et par son tempérament de joueur qui désire la victoire.

MARC QUIBLIER fut le seul à marquer par deux fois à mi-distance. Il se montra surtout précieux par son influence sur l'équipe, son sens de la place et sa puissance.

ROBERT MONCLAR, sans réaliser un grand match, se battit admirablement et finit très fort.

Quant aux autres, ils furent nettement moins bons :

ANDRE BUFFIERE : On lui a reproché d'avoir arrêté le jeu. Ce fut certes une erreur... corollaire logique de la maladresse de nos avants. Si Jacques Dessemme et Marc Quiblier avaient réussi leurs tirs, personne n'aurait trouvé que notre tactique était mauvaise.

ANDRE VACHERESSE fut dépassé par Jean Crick, comme Jean Beugnot, trop lent pour les Belges. Tous deux souffrent de l'absence de grands matches durant la saison (c'est le cas pour tous les joueurs qui évoluent en division d'excellence).

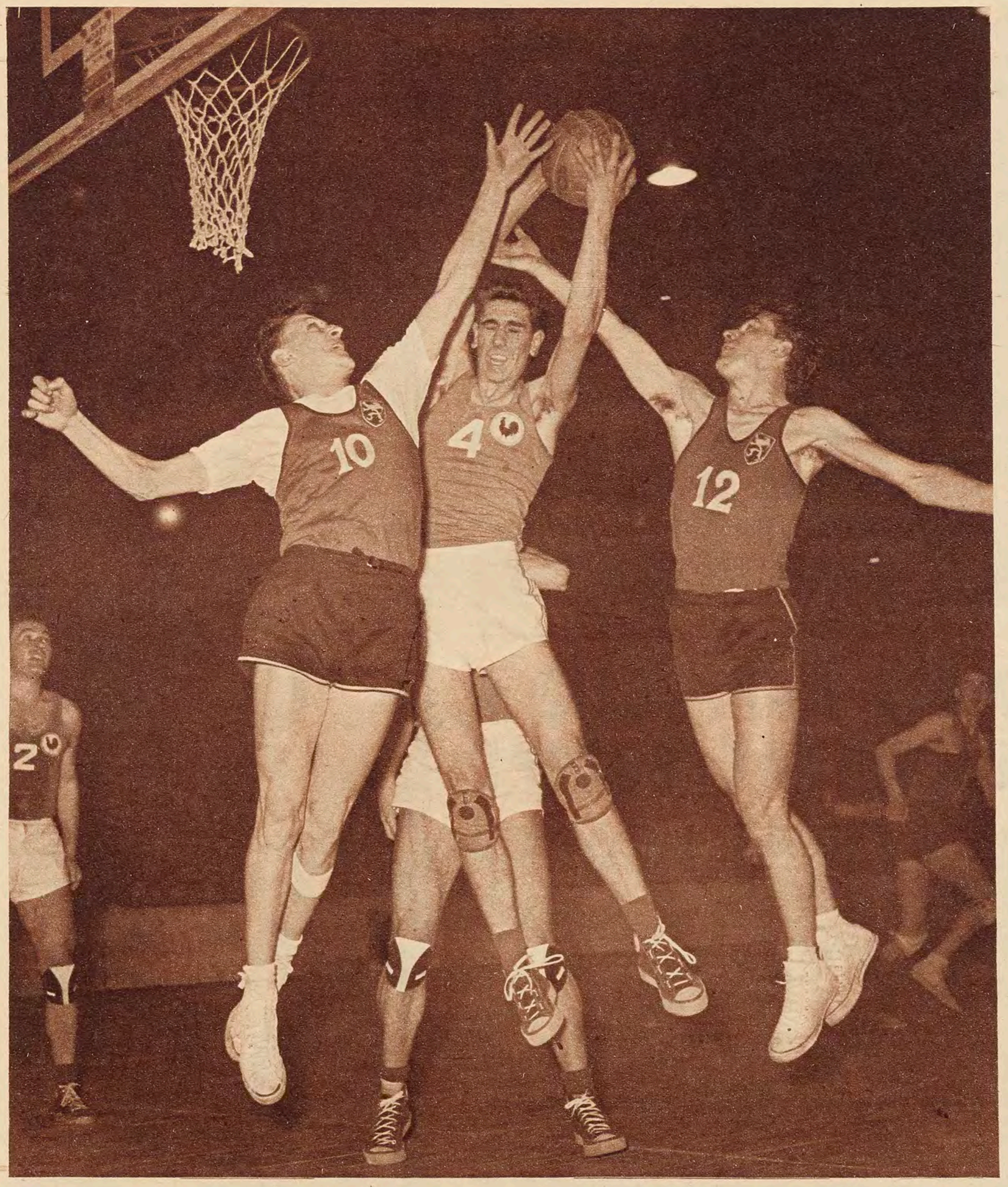
ROGER ANTOINE, capable du meilleur ou du pire. Cette fois, ce ne fut pas le meilleur...

JACQUES PERRIER n'a pas accompli de mauvaises choses, mais lui aussi manque de compétitions serrées.

JACQUES DESSEMME semble, depuis les Jeux, sujet à un complexe. Le basketteur le plus efficace de France ne marque plus en match international. C'est, j'en suis certain, momentané...

R. B.

Assis sur un banc placé le long de la touche, les remplaçants tricolores et leur manager Robert Busnel sont inquiets : les Belges mènent. On reconnait (de gauche à droite) : Perrier, Busnel, Planque, H. Théron, Antoine, Beugnot, Dessemme.



HAUDEGAND Français n° 1

Par son allant, son abatage et son adresse (18 points à son actif), le Nordiste Haudegand fut à l'origine de la centième victoire de l'équipe de France de basket. Malgré Ligon (10), dont on apprécia souvent la précision et la détente, et Jean Crick (12), redoutable sous les panneaux, le « centre » Haudegand est parvenu à s'emparer d'une balle haute que deux Belges désiraient.

APARTÉS

● *Le retrait de la licence de Dauthuille, après avis de la commission médicale de la F.F.B., aurait été motivée par un fait : selon les médecins qui l'ont ausculté, Dauthuille (27 ans) aurait l'organisme d'un homme de 45.*

● *Les dirigeants du Stade Français qui s'opposaient à la qualification éventuelle de l'inter droit Rithkonen à Toulouse, ont été déboutés. Il y a deux ans, ils avaient pourtant déclaré que ce Finlandais, contacté par leur président d'alors, M. Malaud, ne les intéressait pas.*

● *Le basketteur hongrois Nemeth a fait, circulairement, ses offres à de nombreux clubs français, italiens et espagnols. Il reviendrait en Europe si on lui payait son voyage en avion et si on lui offrait une situation.*

● *Le projet de budget 1953 de la F.F.A. porte de 600.000 à 900.000 francs le traitement du directeur de l'Athlétisme National. Le déficit n'en sera pas considérablement aggravé : il accuse, dans le projet, 56 millions.*

● *Le colonel Debrus, chef du service central des sports dans l'Armée, le docteur Jacquet, directeur de l'I.N.S., et la F.S.G.T. ignoraient jusqu'à la lecture des journaux la création de la commission mixte F.F.A.-D.G.S. où l'Armée, l'I.N.S. et la F.S.G.T. doivent être représentés.*

● *Roger Godeau s'est marié mercredi. A titre de cadeau, André Mouton l'a maintenu à l'affiche pour le championnat d'hiver de demi-fond. Il en avait été rayé à la suite de son forfait dans la dernière américaine du Vel' d'Hiv', un incident l'ayant retenu à Dortmund où il avait couru la veille.*

● *M. Joinard, qui maintient « contre vents et marée » le parcours de la Coupe Vergeat pour le championnat de France sur route souhaiterait que l'épreuve fût disputée en 1954 à Montluçon. La maison Dunlop pourrait assister financièrement la F.F.C., mais cet effort entraînerait une modification du système des éliminatoires du championnat de France des débutants (Premier Pas Dunlop) que patronne la grande firme.*

● *La Fédération Française de Boxe ne veut pas qu'on confonde. Elle envisage de demander à M. Masson, ministre des Sports, d'interdire le catch dans les salles qui abritent également les réunions de boxe.*

● *Les envoyés spéciaux de M. Le Restif, président du Comité de Bretagne auprès de la F.F.C., ne sont pas venus à Paris la corde au cou. Ils avaient pour ordre impératif de ne jouer en aucun cas les « bourgeois de Calais ».*

Jacqueline **BINY**

Biny transforme à cinq secondes de la fin et la France bat la Belgique (50-49)

FOUGERES. — Pour la seconde fois en une semaine le basket belge a connu la défaite. Dans la salle comble de Fougères, l'équipe de France féminine, pourtant supérieure dans tous les compartiments du jeu, ne l'a emporté que d'un point (50-49). Cette victoire, la cinquième consécutive et la septième en neuf rencontres, les joueuses tricolores la doivent surtout à la Marseillaise Jacqueline Biny qui, à cinq secondes seulement du coup de sifflet final, et alors que les deux teams étaient à égalité (49-49), transforma le premier des deux lancers-francs que l'arbitre venait de lui accorder. Tout au long de la partie, claire et techniquement intéressante, l'équipe française avait dominé et dirigé les opérations. Ce succès eût pourtant pu être plus probant sans la maladresse de la ligne d'avants qui témoigna de trop d'invidualisme. Cependant, il faut reconnaître le mérite des protégées de Robert Busnel. Sept d'entre elles (sur douze) disputaient en effet leur première rencontre internationale...

Avec Jacqueline Biny, Paulette Neyraud, nouvelle venue à Montpellier, domina partenaires et adversaires. Anne-Marie Colchen, précieuse par sa taille, mais un peu lymphatique; Edith Kloeckner, de Montferrand; Annie Lechevallier, qui jouait chez elle, et Andrée Raimond, de Reims, remplaçante retenue en dernière heure, furent les meilleures. Chez les Belges, José Thys, toujours égale à elle-même, Knaepen, la capitaine Verset émergèrent d'une équipe qui n'a plus ses moyens de naguère.

Henri CHAPUIS.

Paulette **NEYRAUD**

UN APPEL AUX MÉDAILLÉS DE L'ÉDUCATION PHYSIQUE ET DES SPORTS

L'ASSOCIATION Nationale des Médaillés de l'Education Physique et des Sports, constituée voici quelques mois sous le patronage de M. le Ministre de l'Education Nationale et de M. le Secrétaire d'Etat à la Jeunesse et aux Sports et dont le président d'honneur est M. Gaston Roux, directeur général de la Jeunesse et des Sports, lance un appel à ceux qui ont, depuis 1939, obtenu cette belle distinction, afin qu'ils rejoignent ses rangs pour l'aider dans son effort en faveur de l'éducation physique et du sport.

Adressez toutes communications et adhésions à l'Association Nationale des Médaillés de l'Education Physique et des Sports : 33, rue Saint-Augustin, Paris (2e).

DE HARDER ÉGALISE

NICE-GIRONDINS (1-2). Alors que Nice menait par 1 à 0, le Bordelais De Harder a passé Huguet et égalise. Gallice marqua le 2e but (Tél.).

TOULOUSE : 2 BUTS

TOULOUSE-TROYES (2-0). Rossi n'a pu empêcher Thomas de shooter. De g. à dr. : Derreudre, Thomas, Delcampe, Lakdar, Rossi (Tél).

LA RENTRÉE DE VIGNAL

ROUBAIX-RACING (0-1). Vignal, qui effectuait sa rentrée, dégage du poing devant Tison. De dos : Lamy (5). Au c.: Arnaudeau. A d.: Krupski.

BORDEAUX se rapproche...

Si l'on supposait que l'équipe du Stade Français au complet était capable de tenir en échec la formation de Lille, on admettait difficilement, par contre, que, amputée de Jonsson, il puisse en être de même. Or, non seulement le onze stadiste a contre-balancé les actions de l'équipe de Baratte, mais il a réussi à remporter un succès qu'il serait injuste de lui contester, car il fut bien acquis. Pas un spectateur du match du Parc des Princes ne peut dire le contraire, car la victoire revint à la formation qui fournit, avec le meilleur jeu, le spectacle le plus attrayant.

Lille n'a donc ajouté aucun point à son actif, ce premier dimanche de décembre. Mais le mal n'est pas si grand qu'il pouvait l'être, car Reims, principal adversaire de Lille, n'a pu réaliser mieux que le match nul avec Nancy. Nous n'avons pas été tellement surpris par ce résultat. Nancy, bien que toujours dernier au classement, vaut mieux, beaucoup mieux que cela, et les joueurs rémois s'en sont aperçus.

Reims est donc en tête du lot, avec deux points d'avance sur Lille, dont la position est beaucoup moins favorable qu'auparavant, car les Girondins, vainqueurs de Nice, ne sont plus qu'à deux points des Flandriens.

Mais Nice ? Une fois encore, les champions de France ont connu la défaite. Et cet insuccès devant leur public ne va pas « arranger » leurs affaires intérieures. Nous savons que les dirigeants du club azuréen s'efforcent avec beaucoup d'attention et de soins de trouver les remèdes capables d'endiguer, sinon de guérir, une maladie dont les causes ne sont pas bien définies.

Cela dit, il faut admettre que l'équipe des Girondins n'est pas la première venue et qu'elle continue à suivre une courbe ascendante, amorcée depuis quelques semaines.

Parmi les formations en nette progression, il faut citer celle de Lens, dont le match contre le Racing Club de Paris était prometteur et qui a réussi, avant-hier, à infliger à la coriace équipe de Sète un « trois à zéro » qui se passe de commentaires.

On affirme qu'il faudra se méfier de Lens dans la Coupe de France. C'est tout à fait notre avis.

On attendait de Nimes une performance digne de sa valeur exacte, car ses dernières sorties furent décevantes. C'est fait : dimanche, la formation commandée par Firoud s'est offert le luxe de vaincre le onze de Marseille, au Parc Borély. De ce fait, Marseille prend place dans le lot des sixièmes, avec Lens, le Stade Français et Nimes. Mais deux clubs ont profité de la défaite des Marseillais : Rennes qui a gentiment disposé du Havre qui lui rendait visite et Sochaux qui, ainsi qu'il était prévu, a pris un net avantage sur Saint-Etienne.

Vraiment, les résultats du onze rennais sont surprenants. Ses joueurs pourront-ils continuer toute la saison sur le même rythme ?

Le combat entre Montpellier et Metz fut d'une vive et constante âpreté, mais les deux adversaires n'ont pu se départager.

Le Racing Club de Paris va-t-il sortir du fossé où il semblait embourbé ? On peut l'envisager, si l'on s'en rapporte au match qu'il gagna dimanche à Roubaix et qui lui permet de gagner trois places au classement.

Le match nul de Reims et la défaite de Lille vont donner plus d'attrait au championnat de division nationale. Ces deux résultats réduisent l'écart qui séparait les deux ténors de leurs suivants et Bordeaux est aujourd'hui un outsider avec qui il faut compter.

Lucien GAMBLIN.

DIVISION I

*Nancy (18) et Reims (1), 1-1.
Girondins (3) b. *Nice (13), 2-1.
*Nimes (8) b. Marseille (4), 2-0.
*Rennes (5) b. Le Havre (5), 2-0.
*Sochaux (5) b. St-Etienne (17), 3-0.
*Montpellier (14) et Metz (8), 1-1.
Racing (14) b. *Roubaix (14), 1-0.
*Lens (8) b. Sète (8), 3-0.
*Stade Français (8) b. Lille (2), 2-0.

		Pts	J	G	N	P	p.	c.
1.	REIMS	23	15	11	1	3	44	14
2.	Lille	21	15	9	3	3	35	16
3.	Girondins	19	15	9	1	5	27	25
4.	Rennes	17	15	6	5	4	20	20
	Sochaux	17	15	6	5	4	22	24
6.	St. Franç.	16	15	5	6	4	27	18
	Marseille	16	15	6	4	5	31	27
	Nimes	16	15	8	0	7	24	24
	Lens	16	15	7	2	6	24	25
10.	Metz	15	15	7	1	7	20	17
	Le Havre	15	15	6	3	6	26	25
12.	Sète	14	15	5	4	6	20	26
13.	Racing	13	15	5	3	7	18	32
14.	Montpellier	12	15	3	6	6	23	27
	Nice	12	15	5	2	8	21	25
16.	Roubaix	11	15	3	5	7	18	22
17.	St-Etienne	9	15	3	3	9	18	39
18.	Nancy	8	15	3	2	10	20	32

DIVISION II

*Nantes (8) b. Red Star (17), 2-1.
Angers (9) b. *C.A. Paris (14), 3-0.
*Toulouse (1) b. Troyes (2), 2-0.
*Strasbourg (5) b. Cannes (7), 2-0.
*Rouen (9) b. Alès (18), 1-0.
Besançon (2) b. *Lyon (6), 2-0.
*Grenoble (9) b. Perpignan (9), 5-1.
*Béziers (16) b. Toulon (9), 3-0.
Monaco (2) b. *Valencien. (14), 1-0.

		Pts	J	G	N	P	p.	c.
1.	TOULOUSE.	25	16	11	3	2	41	18
2.	Monaco	24	15	11	2	2	45	13
	Besançon	24	16	10	4	2	32	12
4.	Strasbourg.	23	15	10	3	2	42	16
5.	Troyes	22	15	9	4	2	26	13
6.	Lyon	17	15	7	3	5	21	20
7.	Nantes	16	15	6	4	5	28	27
	Cannes	16	15	6	4	5	27	27
9.	Grenoble	14	15	5	4	6	22	23
	Rouen	14	15	6	2	7	20	21
	Angers	14	15	6	2	7	20	26
12.	Perpignan	12	15	4	4	7	27	31
	Toulon	12	15	5	2	8	20	30
14.	Valenc.	10	15	2	6	7	16	26
	Béziers	10	16	4	2	10	18	32
	C. A. Paris	10	16	4	2	10	20	38
17.	Red Star	7	15	2	3	10	16	42
18.	Alès	4	15	1	2	12	9	35

TOULOUSE A FRANCHI LE CAP DES 40 BUTS ET DEVANCE MONACO, BESANÇON ET STRASBOURG

Troyes, sans son meneur de jeu, Flamion, indisponible pour blessure, a dû subir la loi des Toulousains.

Ces derniers, qui opéraient chez eux, ont, après Monaco et Strasbourg, franchi le cap des 40 buts. Ils se maintiennent au commandement avec un point d'avance sur Monaco et Besançon, qui ont triomphé à l'extérieur, et deux sur Strasbourg, vainqueur de Cannes à La Meinau.

Le succès de Monaco à Valenciennes fut difficile. Les Monégasques prirent l'avantage dès la 5e minute, mais peinèrent ensuite pour conserver leur faible avance et ils peuvent s'estimer heureux d'avoir réussi à vaincre un adversaire qui les domina le plus souvent.

Lyon, devant Besançon, qu'il recevait, n'a même pas obtenu le match nul. Deux tirs victorieux de Mille et de Goutheraud ont ruiné les espoirs des hommes d'Heisserer, qui ont ainsi perdu un nouveau point sur les cinq clubs de tête.

Nantes, qui s'est bien repris après un début difficile, a remporté une nouvelle victoire et s'est hissé au niveau de Cannes, en septième position.

Grenoble a réussi le meilleur score de la 15e journée en écrasant (5-1) Perpignan, dont le gardien de but Lupi, qui effectuait sa rentrée, ne joua pas avec son brio habituel.

Béziers a mis à son actif un succès flatteur sur Toulon, ce qui lui permet de rejoindre Valenciennes et le C.A.P. et de lâcher à nouveau le Red Star.

Dans l'ensemble, mauvaise journée pour les vaincus, chez lesquels seuls le Red Star et Perpignan ont réussi à sauver l'honneur.

Besançon, profitant de la défaillance de Troyes à Toulouse, est devenu la meilleure défense de seconde division avec 12 buts concédés contre 13 à Monaco et à Troyes.

Monaco, avec 45 buts marqués, demeure l'attaque la plus efficace, devant Strasbourg, 42, et Toulouse, 41.

Pierre LAGOUTTE.

Un palmarès éblouissant!
FOOTBALL : CHAMPIONNAT DE FRANCE 1951-52. O G C NICE
RUGBY : CHAMPIONNAT DE FRANCE 1951, U S CARMAUX
CYCLISME : RECORD DU MONDE 13 OCTOBRE 1951 DEFFRET
FOOTBALL : COUPE DE FRANCE 1952, O G C NICE
RUGBY : CHAMPIONNAT DE FRANCE 1952, F C LOURDES
ETC..., ETC., ETC.
HUNGARIA
CHAUSSURES ET BALLONS
DE SPORT
HAVAS

SEUL DANS MES FILETS, PAR **RENÉ VIGNAL**

De tous les gardiens exerçant en Europe

ZEMAN ET RAMALLETS

m'ont laissé la plus forte impression

DEUX JEUNES GOALS DE GRAND AVENIR EN FRANCE : HUGUES (TOULOUSE) ET BERNARD (GIRONDINS)

VOUS qui êtes en train de lire, maintenant vous savez...

Vous savez si mon épaule a tenu à Roubaix et si cet ultime chapitre de « Seul dans mes filets » marque le point de départ d'une seconde carrière. Ou bien...

Tandis que j'écris ces lignes, alors que je viens de décider de faire ma rentrée contre le onze de Julien Da Rui, je ne peux m'empêcher d'être contracté comme à mes débuts. Je m'interroge : « Ton épaule ne va-t-elle pas céder ? — Es-tu certain de ne plus avoir mal du tout ? — N'auras-tu pas peur de plonger ? — Est-ce que tu ne devras pas quitter ta cage comme à Bordeaux ? — Est-ce que... »

Je cherche à déceler s'il ne reste pas une trace de douleur dans mon épaule. Là, peut-être, cette gêne près du biceps... Mais, non, voyons, c'est stupide. Je n'ai pas mal...

Quand on a une rage de dents, on ne peut s'empêcher d'agacer la dent sensible avec la langue. J'ai lu un jour qu'Edgard Poë appelait ça « le démon de la perversité ». C'est plus fort que soi. Eh bien ! c'est exactement ce que je fais. Je lève le bras et le laisse retomber pour voir s'il ne s'engourdit pas. Non... Tout est parfait. Je jouerai. Je veux jouer !

Je ne vous ai rien caché au cours de ce récit. Je vous ai dit la semaine passée que je n'avais pas renoncé à ma place dans l'équipe de France et que j'allais livrer un duel sévère à Ruminski. J'ai tenu à vous faire partager toutes les sensations que j'ai éprouvées, parce qu'il me fallait être franc. Et peut-être aussi un peu, je l'avoue, pour me convaincre et me persuader que ma carrière de sportif n'était pas terminée. Je sais tout ce qui se murmure dans la coulisse :

— Ce sera comme pour Bergougnan, son épaule « sautera » à tous les coups...

— Il a voulu rejouer trop tôt. Maintenant, « ça » ne tiendra plus...

— C'est une affaire d'argent avec le Racing. Quelques billets, et tout s'arrangerait.

— Il ne s'est pas soumis au traitement comme il le fallait.

Et patati et patata...

J'ai tout entendu. Et je n'ai rien répondu. Ma rentrée prématurée à Bordeaux a démenti ceux qui parlaient d'argent. Les autres ? Ils n'en savent pas plus que moi.

LES DEMELES DU RACING

De nombreux lecteurs m'ont reproché de ne pas avoir parlé du déclin du Racing, des mouvements de joueurs qui ont succédé à la fameuse formation du « tourbillon », de la crise qui a agité mon club, enfin. Je ne l'ai pas fait parce que cela ne me regardait pas. Je n'ai été comme tous les autres qu'un pion sur l'échiquier. Je n'ai pas à prendre partie dans les querelles qui ont pu survenir dans le onze ni surtout à les exposer au public. Ce n'était pas intéressant ni joli. Si l'on m'a prié parfois au Comité de donner, après un match qui s'était soldé par une défaite, mon avis, ce n'était qu'au titre de capitaine. C'est tout. Je n'ai pas participé aux transferts réalisés par le Racing, ni formé l'équipe.

Seuls les clubs qui gagnent toujours n'ont pas d'histoire. Et je n'en ai encore jamais vu. Nous luttons pour remonter la pente et je suis certain que nous y parviendrons. L'« équipe tourbillon » était l'expression d'une époque révolue. Les formations de Nice de ces deux dernières saisons étaient, elles aussi, un ensemble, un « tout », il y avait eu Lille avant, il y a Reims maintenant. Ces onze exceptionnels ne sont pas garantis pour plusieurs années. Et si on les modifie trop brusquement (exemple : Nice), on en change le style à un tel point que tout est à refaire...

LES GARDIENS DE HAUTE LIGNEE

Je ne voudrais pas, cependant, terminer ce récit sans parler des goals qui m'ont le plus impressionné au cours de ma carrière. J'ai vu jouer et j'ai joué contre les meilleurs gardiens de buts européens de l'après-guerre : Zeman (Autriche), Ramallets et Eizaguirre (Espagne), Meert (Belgique), Kraak (Hollande), Williams (Angleterre), Cowan (Ecosse), Svensson (Suède), pour ne citer que les principaux. Ils possèdent des styles très différents et certains d'entre eux m'ont étonné par une particularité de leur jeu ou par une qualité personnelle. Aucun ne m'a donné l'impression d'être aussi complet que l'était Julien Da Rui au temps de sa grande forme.

LA DETENTE DU GRAND FRITZ

L'un de ceux dont on parle le plus souvent est le « keeper » de l'Autriche, Fritz Zeman. Ce géant, surnommé par ses supporters — il en compte un nombre incalculable — « le tigre de Vienne », est de tous le plus athlétique. Il a une détente extraordinaire. Zeman, même quand il paraît battu, ne l'est jamais complètement. Je l'ai vu détourner des « balles impossibles » grâce à des réflexes surprenants et à des bonds fantastiques. Il a aussi une « bonne main » et un coup d'œil surprenant.

(Suite page 11.)

L'échec de Lille au Parc — STADE FRANÇAIS-LILLE (2-0). Sur une erreur de toute la défense lilloise, l'ailier stadiste Baucomont ouvre le score.

Nantes-Red Star — Samedi, le Red Star fut battu à Nantes (1-2). Schoenhenzel, le goal parisien, dégage la balle que Dominger ne peut reprendre. A dr.: Vasquez (2).

R. VIGNAL RÉPOND A SES ÉLÈVES : A 11 ANS IL N'EST PAS TROP

RENE VIGNAL poursuit cette semaine la publication de ses réponses à ses élèves de « l'Ecole du Gardien de but ».

Avant de résoudre personnellement chaque cas offrant un intérêt général, l'ex-gardien du onze tricolore publie ci-dessous une liste de ses nombreux élèves qui ont trouvé réponse aux questions qu'ils posaient dans le cadre des six leçons parues dans « But et Club-Le Miroir des Sports ».

MM. Georges Costerg, à Blargie; **Entente,** 15, rue de Limoges, à Versailles; **Jean-Pierre Granonne,** route de Tunis, Moulinville, Sfax (Tunisie); **J.-C. Hoeun,** rue Mathieu-de-Dambasle, à Moulins (Allier); **Boutaghane Bachir,** chez **Bouchmela Smaïn,** route de Bougie (Village-Mustapha), Djidjelli; **le goal de l'A.S. de Bessé-sur-Braye,** à Bessé-sur-Braye; **MM. Marc Migeat,** à Cercy-la-Tour (Nièvre); **Guy Bonnet,** 10, rue des Bons-Enfants, à Issoudun (Indre); **Grangeot,** casino de Thabon, à Thabon-Plage (Loire-Inférieure); **Aimé Manival,** rue Vincent-Allègre, à Robert (Martinique); **J.-P. Der,** à Fréjus (Var); **François Etchbarne,** 18, rue de Navarre, Mauléon-Soule (Basses-Pyrénées); **José Poli,** P.T.T. Lambesc (Bouches-du-Rhône); **Claude Ferrec,** 12, rue Dixmude, Le Railecq-Kerhon (Finistère); **Christian Curly,** 14, rue des Trois-Territoires, à Vincennes (Seine); **René Talhouarn,** chez **M. Millet,** boulanger à Fontenay-sur-Eure, par Thivars (Eure-et-Loir); **Albert Loussouarn,** Kerguren, Plovan (Finistère); **Bernard Lagrifouilère,** 17, avenue Victor-Hugo, à Cransac (Aveyron); **Daniel Picano,** 3, rue Persoz, à Villeurbanne (Rhône); **Bernard Claude,** 14, impasse St-Louis, Tourcoing; **Bernard Gat,** lycée de garçons de Troyes, cours complémentaire, 20 bis boulevard Gambetta à Troyes (Aube); **P. Anzolut,** à Villereversur (Ain); **André Martini,** à Bastia (Corse); **Raymond Gradadski,** à Denain (Nord); **Herbert de la Paraigny,** à illisible (Pas-de-Calais); **Jean Marino,** à Nice; **Hunchari Taoufik,** rue Sidi-Hansour, à Béja (Tunisie); **un supporter du L.O.S.C.,** à Lille; **MM. Michel Lacroix,** collège de garçons de Chasseneuil (Charente); **Louis Simon,** à Anvers (Belgique); **Jean Derrien,** I.N.D., à Guingamp (Côtes-du-Nord); **Henri Vernier** et **Bernard Peltan,** à Rennes (Ille-et-Vilaine); **Jean Altier,** à Lunel (Hérault); **Pierre Sévilla,** à Bessèges (Gard); **Bernard Loret,** 102, rue Nationale, La Queue-les-Yvelines (Seine-et-Oise); **un admirateur,** à Lille (Nord); **MM. André Garcia,** maison Cara Antoine, La Sénia, Oran (Algérie); **M'Baye Dia Oumar,** à Alger; **Jacques Grandelet,** à La Bastide-Rouairoux; **Mlle Monique Létraz,** à Guingamp (Côtes-du-Nord); **MM. André Vallée,** à Fauville-en-Cau; **Louis Denizien,** à Combelle; **Mohamed Smadja,** à Tunis (Tunisie); **Léon Delvigne,** à Bar-le-Duc; **André Pichenet,** à Rennes (Ille-et-Vilaine); **Georges Pierozak,** à Beaumont-le-Roger (Eure); **Marcel Klodetski,** à Douai (Nord); **Antoine Larrondi,** à Saint-Raphaël (Var); **Philippe et Marcel Drecq,** à Bordeaux (Gironde); **un sportif,** à Deauville (Manche); **MM. Henri Pillard,** à Saint-Genis-Laval (Rhône); **Jean Merlo,** à X...; **Célestin Thoma Bebey,** direction des Travaux Publics et des Transports, à Douala (Cameroun); **Stanislas Pietryck,** à Piennes (Lorraine); **Jean-Marc Paulvé,** à Roubaix (Nord); **Etienne Framier,** à La Rochelle (Charente-Maritime); **Jean Corre,** Hôtel de l'Union, à Fanvollon (Finistère); **Paul Poli,** à Biskra, département de Constantine (Algérie); **Bernard Drisken,** à Liége (Belgique).

Un lecteur du « Miroir des Sports » : Il ne m'appartient pas de classer les cinq meilleurs gardiens de buts français. Vous devez le comprendre. Adressez-vous à la rubrique : « Que voulez-vous savoir ? »

MM. Jacques Arcelin, 2, r. Cordière, collège St-Charles, St-Brieuc (Côtes-du-Nord); **gardien de la paix Michel Bessou,** à Oujda (Maroc); **Michel Fattaire,** 126, r. Paul-Vaillant-Couturier, à Orly (Seine); **Claude Saltel,** à Paris; **Georges Leroy,** 223, rue Lecourbe (Paris); **Mlle Janine Ledrat,** 9, route de Brignais, à Tassin (Rhône); **MM. Robert Pourchasse,** 36, avenue Grande-Ceinture, à St-Maur (Seine); **André Magnier,** 64, bd St-Saëns, à Alger (Algérie) : Je vous donnerai rapidement satisfaction.

M. JACQUES NOIZET, 1, r. de la Poste, à Ecouviez (Meuse), me demande : 1° Combien de fois j'ai joué dans l'équipe de France; 2° Si j'espère être retenu contre la Belgique; 3° Ce que je pense de Machet, du Racing; 4° Combien de temps je compte tenir encore ma place de gardien de but.

REPONSE. — 1° J'ai joué 13 fois dans l'équipe de France; 2° Je ne pense pas disputer ce match, mais on ne sait jamais; 3° Machet est un très bon gardien, qui a fort bien joué et m'a parfaitement remplacé. Il a de l'avenir; 4° Tout dépendra de ma forme. Je pense pouvoir jouer en « pro » jusqu'à 31 ans.

M. NICOLAS LANDI, 1, bd de Provence, Alger, Bab el Oued (Algérie), frère du gardien de but de l'O.G.C. Nice, Pierrot Landi, mon ex-coéquipier et toujours excellent camarade, me demande des conseils sur le blocage.

REPONSE. — Cher petit ami, j'ai traité la question du blocage dans le numero 373 de « But et Club-Le Miroir des Sports ». Je sais que vous gardez la cage de l'équipe cadets de l'A.S. St-Eugène et que vous marchez sur les traces de votre aîné.

M. PIERRE KRUG, 36, rue Charles-Sadoul, à Nancy, cherche un club.

REPONSE. — On m'a transmis votre lettre et je ne peux que vous conseiller d'adhérer au F.C. Nancy, où vous serez parfaitement conseillé. Voici l'adresse de ce club : 4 bis, rue des Ponts, à Nancy.

M. DETERMMERMAY, 212, rue du Général-de-Gaulle, La Madeleine (Nord), me deman-

Ruminski, sorti de sa cage, a heurté l'avant centre parisien Vandooren, qui se tient les côtes. A droite : les Lillois Van der Hart et Van Cappelen se replient trop tard pour empêcher le ballon de pénétrer dans leurs filets.

Au bout d'une heure de jeu, Lille tenta de remonter son handicap. Colonna dut alors intervenir à plusieurs reprises. Il se montra intraitable. De g. à dr.: Favre, Bourbotte, Gaulon, Gallard, J. Baratte, D. Colonna, Jansen et Drouet.

TOT POUR COMMENCER A JOUER DANS LA CAGE

de si le fait de fumer modérément et de prendre l'apéritif peut nuire à sa forme.

REPONSE. — L'usage du tabac et de l'alcool n'a jamais été recommandé à un sportif. Je ne saurais vous conseiller de continuer. A la rigueur, vous pouvez fumer une ou deux cigarettes par jour, mais l'apéritif doit être formellement interdit. Le tabac est nocif pour le souffle et l'alcool pour tout l'organisme. Essayez de ne plus fumer et de ne plus consommer d'apéritifs et vous verrez que votre forme sera meilleure. Tout dépend cependant de l'importance que vous attachez à vos performances. Mais si vous désirez briller, il faut suivre ces conseils.

M. JEAN FALLOT, 18, av. Lucien-Clause, à Brétigny-sur-Orge (Seine-et-Oise), me demande si, à onze ans, il peut débuter dans une équipe minimes.

REPONSE. — Bien sûr, vous pouvez jouer en minimes à votre âge. Il n'est pas trop tôt. Je vous conseille de prendre une licence dans un club de votre localité. Et bonne chance !

M. JEAN-CLAUDE BOUTET, 8, rue du Quatre-Septembre, à Tours (Indre-et-Loire), ailier dans son club, me demande s'il peut devenir, à 15 ans, un bon portier en dépit de sa petite taille (il mesure 1 m. 54) et de sa légèreté (50 kg.).

REPONSE. — De par votre morphologie, vous semblez plus doué pour cette place d'ailier qui, cependant, ne vous convient pas. Evidemment, vous êtes petit, mais votre croissance est loin d'être terminée. C'est à vous de vous rendre compte si vous avez une détente suffisante et si vous êtes doué pour devenir gardien de but. Vous ne me donnez aucun renseignement me permettant de comparer vos aptitudes de footballeur à l'aile et dans la cage.

M. JEAN-CLAUDE PLISSON, aéroport de Marignane, brigade de gendarmerie (Bouches - du - Rhône), m'écrit : « Mon fils est passionné de football; nous ne l'approuvons pas, mais il lit « But et Club-Le Miroir des Sports » et nous supplie de le laisser jouer dans un club. Lequel nous conseillez-vous ? »

REPONSE. — Vous avez tort, M. Plisson, de ne pas approuver votre fils. Il peut jouer au football à son âge, cela le développera et sera pour lui une distraction exaltante et saine. Je crois qu'il serait bien à l'Olympique de Marseille, où les jeunes sont parfaitement entraînés. Voici l'adresse de ce club : 1, place Félix-Barret. Allez, laissez-vous faire. Je suis certain que vous êtes déjà d'accord !

MM. ROBERT BAUDOIN, à Sully-sur-Loire (Loiret), et JEAN-LOUIS TELLIER, à Le Fossat (Ariège), me demandent s'ils doivent s'enduire les mains de terre comme le font quelques gardiens de but avant le début du match.

REPONSE. — Non, ce n'est absolument pas utile. Je vous conseillerai toujours — et je vous l'ai déjà dit dans l'un de mes cours généraux — de jouer avec des gants spéciaux à l'intérieur caoutchouté, hérissé de petites pointes. Si vous n'en trouvez pas, utilisez plus simplement des gants en laine, surtout si la balle est mouillée.

M. ROBERT QUENELEC, à Châteauneuf - d'Ille-et-Vilaine (Ille-et-Vilaine), et MM. H. COSTEDOIS, PAUL BIENES, ROBERT BELTRAME et ANDRE TAILLAY, de Lille (Nord), me demandent si l'on doit tracer au milieu de la cage un signe leur permettant de se repérer.

REPONSE. — Ce n'est pas utile. Vous saurez rapidement acquérir suffisamment l'habitude du jeu et du placement pour situer le centre de votre cage en cours de match.

M. ROBERT TIZAC, à Tonneins (Lot-et-Garonne), me demande s'il peut jouer au rugby le jeudi et au football le dimanche.

REPONSE. — Je n'y vois pas d'inconvénient, mais, toutefois, la pratique simultanée de ces deux sports n'est pas à conseiller. Il vous faudra choisir un jour ou l'autre, comme je l'ai fait moi-même. Vous adopterez le jeu pour lequel vous vous sentez le plus d'aptitudes.

M. HENRI VAN DER TOUWER, à Rotterdam (Hollande), me demande mon avis sur son compatriote Wilkes et pourquoi Lenstra n'est pas venu jouer en France.

REPONSE. — Wilkes est un joueur de classe internationale. Attaquant exceptionnel, doué d'une grande technique et d'un shot remarquable, il compte parmi les footballeurs qui m'ont fait la plus grande impression. Quant à Lenstra, cher correspondant étranger, bien des clubs ont essayé d'obtenir sa signature et les Italiens eux-mêmes lui ont fait des offres mirifiques, mais il ne s'est jamais laissé tenter par le professionnalisme. Il est, lui aussi, un grand joueur.

Ne confondez pas! Réclamez :

LE NUMÉRO SPÉCIAL DE FIN D'ANNÉE

ÉDITÉ PAR

But CLUB

LE MIROIR DES SPORTS

Le grand hebdomadaire national du sport

LES GRANDS ÉVÉNEMENTS SPORTIFS DE 1952

C'EST LA SEULE REVUE SPORTIVE

(COUVERTURE COULEURS) DE

84 PAGES

Des photos attrayantes
Des articles attachants
Des palmarès copieux

Des textes exclusifs des champions olympiques CHRISTIAN ET JONQUÈRES D'ORIOLA, ET DU MALCHANCEUX DES JEUX : IGNACE HEINRICH.

Des chroniques de Jean et Marcel Bidot, Robert Busnel, L. Gamblin, Marcel de Laborderie, G. Champagne, A. Dickson, H. Chapuis, etc.

CE NUMÉRO SPÉCIAL EST LE REFLET DU SPORT FRANÇAIS

Enfin un souvenir durable des Jeux

40 PAGES CONSACRÉES A HELSINKI

avec une étude particulière de Marcel Hansenne

Mieux qu'un almanach
Mieux qu'un annuaire

UN NUMÉRO EXCEPTIONNEL

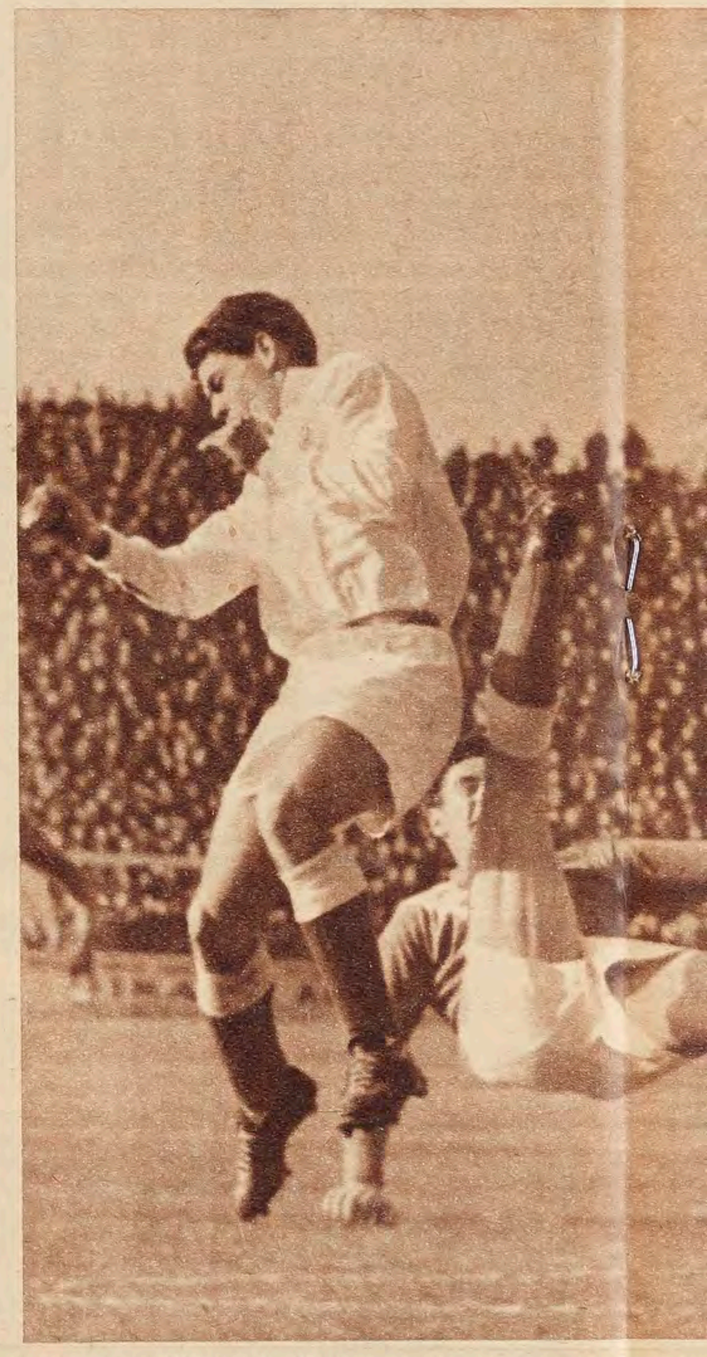
Pas de confusion : exigez l'album de But et Club-Le Miroir des Sports AVEC SA BANDE TRICOLORE

84 pages 150 francs

RENNES MARQUE DEUX BUTS DANS LES QUINZE DERNIÈRES MINUTES

RENNES-LE HAVRE (2-0). C'est lorsque Legall et Maiseau permutèrent, le premier devenant avant centre, que Rennes connut son meilleur rendement et força la décision. Ci-dessus, Bihel tente une parade désespérée pour empêcher Legall de shooter. A g. Verbrugghe. A dr. Grimonpont.

Ci-contre, la défense havraise en danger se dégage grâce à une tête de Mathiesen. De gauche à droite : Grimonpont, Poulain, Mathiesen et Maiseau. C'est au cours du dernier quart d'heure que les Bretons gagnèrent le match, non sans avoir beaucoup peiné. (Téléphoto de Rennes.)



NIMES-MARSEILLE (2-0). L'arrière gauche nîmois Camp tourné son camp menacé par une action du jeune Rustich

C.A.P.-ANGERS (0-3), samedi à Saint-Ouen. L'arrière d'Angers, Pasquini s'oppose à l'action du Parisien Sergent. A droite : Val.

L'inter Montagnoli et le demi Minel ont été lobés par le ballon que Scott va contrôler. Au fond : Saupin et l'ailier Vecchies.

Succès de Gueugnon à Châteauroux et d'Oignies sur Béthune (4-1)

DIX matches (en retard ou par anticipation) ont été joués hier pour le championnat de France amateurs. Dans le Nord, Armentières a consolidé sa situation en battant Bully. On a noté la belle victoire de Oignies (4-1) sur Béthune. Quatre rencontres se sont déroulées dans le groupe centre. Toutes les équipes comptent maintenant le même nombre de matches. L'excellente formation de Gueugnon a réussi à battre Châteauroux sur son terrain. La position des ex-champions de France en a été sensiblement améliorée.

Voici la liste des résultats :

CENTRE : Gueugnon b. Châteauroux 2 à 1; Bordeaux b. Rochechouart 2 à 0; Saint-Yorre b. Macau 3 à 2; Blanzy b. Vichy 2 à 1.

NORD : Reims b. St-Dizier 5 à 0; Armentières b. Bully 1 à 0; Oignies b. Béthune 4 à 1.

EST : Wittelsheim et Mulhouse nul, 1 à 1.

SUD : Roche-la-Molière b. Saint-Etienne 2 à 1.

OUEST : Cholet b. Quimper 3 à 0.

CHATEAUROUX-GUEUGNON (1-2). Le gardien de but cout, capte une balle haute sur la tête de l'avant Ar

7 JOURS DE SPORT

DU 1er AU 7 DÉCEMBRE

ATHLETISME Fred Wilt a couvert les 10 km. du championnat de cross des Etats-Unis en 32' 31" et battu de 8 mètres le champion olympique du 3.000 steeple, Horace Ashenfelter.

● Les Britanniques Norris, Hatton et Hardy participeront, le 14 décembre, au challenge Ayçaguer.

BOXE Jake Tulli a battu le Belge Delplanque par arrêt de l'arbitre au 5e round et versé le montant de sa bourse (300.000 francs) à la veuve d'Honoré Pratesi, son malheureux adversaire.

● Au Central, Legendre a mis K.O. Madi en quatre rounds. A Evreux, Guivarch a remporté en dix rounds une victoire discutée sur Idrissa Dionne.

● M. Jean Masson, ministre des Sports, propose que les boxeurs ne puissent passer professionnels avant 21 ans. « Sauf cas exceptionnels », répond M. Grémeaux, qui pense à Carpentier et à Cerdan.

● Ray Robinson est déchu par la Commission de Boxe de l'Etat de New-York de son titre qu'il n'a pas mis en jeu depuis six mois. Cela n'empêche pas les pourparlers de continuer pour une troisième rencontre avec Turpin, titre en jeu... Si « Sugar » n'abandonne pas le ring.

CYCLISME Gillen-Nielsen ont remporté les Six-Jours de Copenhague avec un tour d'avance sur Giorgetti-Laursen.

● Le Tour de France 1953 sera disputé par 13 équipes de 10 coureurs. Il y aura moins de cols et les bonifications seront supprimées au sommet de ceux qui subsistent. Une seule étape contre la montre est prévue. La course, qui partira de Strasbourg, empruntera le rivage atlantique délaissé depuis 1949. Un Grand Prix du Cinquantenaire, par addition de points, rappellera la création de l'épreuve en 1903.

FOOTBALL A Madrid, l'Argentine a battu l'Espagne par 1 à 0.

JUDO Le Britannique Gleeson, finaliste l'an passé, ne participera pas aux championnats d'Europe de Judo, les 9 et 10 décembre à Paris (Mutualité et Palais des Sports). Il se trouve au Japon. La présence de de Herdt, vainqueur en 1952, donne tous les espoirs à la France.

PATINAGE Jacqueline du Bief, professionnelle et de passage à Paris pour les Fêtes, patinera gracieusement (dans tous les sens du mot) au Palais des Sports, le 17 décembre, à l'occasion du match de hockey Paris-Munich.

POIDS ET HALTERES Le Russe Youri Dougonov a battu, à Moscou, avec 130 kg. 500, le record du monde de l'arraché qui lui appartenait déjà.

RUGBY A XIII L'avant du Celtic, Gleizes, victime d'un grave accident (foie éclaté) lors du match Celtic-Avignon, a subi plusieurs interventions chirurgicales. On espère le sauver.

RUGBY A XV La F.F.R. a sévèrement jugé l'hérésie albigeoise et prévenu le S.C. Albi que, si les spectateurs montraient encore la discourtoisie dont ils témoignèrent envers la Section Paloise, l'interdit serait jeté sur leur terrain.

TENNIS Seixas a causé une surprise aux championnats de l'Etat de Victoria en battant en demi-finale Mac Gregor par 7-5, 6-1, 6-2. De son côté, Sedgman a rayé Mervyn Rose de la liste possible des Daviscupmen en le battant par 6-4, 6-2, 6-3.

nîmois Campo dégage en re- jeune Rustichelli (Téléphoto).

LYON-BESANÇON (0-2). L'ailier lyonnais Dewaquez a repris le ballon de la tête et tire au but. Angel bloquera. Au centre : l'amateur lyonnais Sarrin. A dr.: Fiori.

LES FAITS SAILLANTS DE LA 15e JOURNÉE

NANCY - REIMS (1 - 1).

Reims prit un net ascendant au cours des premières minutes et Méano shoota sur le poteau (7e). Nancy se ressaisit ensuite et, à la mi-temps, les deux équipes étaient à égalité (0-0). Reims ouvrit le score par Méano qui fut blessé au poignet peu après. Nancy égalisa 7' plus tard par Lorenzo et domina durant le dernier quart d'heure.

NICE-GIRONDINS (1 - 2).

Comme la semaine précédente, à Marseille, Nice démarra en trombe. Sur service de Bonifaci, qui avait tenu à jouer, Lefter marqua le premier but. De Harder, présent à l'aile gauche bordelaise, ramena la marque à un partout. Au début de la seconde mi-temps, Villenave arrêta un penalty botté par Lefter, et Gallice, sur montée offensive, arracha la victoire pour les Bordelais.

NIMES-MARSEILLE (2-0).

Toujours à l'aise sur son terrain, Nîmes a remporté une nouvelle victoire. Constantino et Abderrazak furent les réalisateurs nîmois. Marseille eut d'excellentes réactions, mais échoua devant Dakowski, qui fit une excellente rentrée.

LENS-SETE (3-0). Les Lensois, qui s'affirment l'équipe en forme du moment, ont largement dominé leurs adversaires. Mené deux à zéro à la mi-temps (Martins et Stopyra), Sète n'échappa à la déroute qu'en renforçant sa défense. Il concéda néanmoins un troisième but sur tir de Grévin.

RENNES-LE HAVRE (2-0).

Vaast étant moins brillant que d'habitude, Rennes eut du mal à s'imposer. Une permutation entre Le Gall et Maiseau lui permit d'avoir un meilleur rendement après le repos. Les Bretons marquèrent deux fois dans le dernier quart d'heure par Le Gall et Poulain.

VALENCIENNES-MONACO (0-1). Suivant son habitude, Monaco prit un départ très rapide et obtint un but dès la cinquième minute, par Batistella. Au bout d'un quart d'heure, Valenciennes se reprit et domina le plus souvent, obtenant six corners contre un. Malheureusement, les Nordistes ne marquèrent pas et durent finalement s'incliner.

TOULOUSE-TROYES (2-0).

L'absence de Flamion handicapa sérieusement les Troyens. Toulouse domina fort nettement son adversaire et, grâce à deux buts de Mellberg et de Bengtsson, remporta une victoire qui lui vaut de conserver la première place au classement.

STRASBOURG - CANNES (2-0). Malgré une blessure de Haan, Strasbourg domina nettement et, réduit à dix, battit aisément les Cannois. Quenolle et Carré réalisèrent.

LE CLASSEMENT DES BUTEURS

PREMIERE DIVISION

17 BUTS : ANDERSSON (Marseille).
13 BUTS : APPEL (Reims).
10 BUTS : SAUNIER (Le Havre).
9 BUTS : DUPRAZ (Montpellier); P. SINIBALDI (Reims).
8 BUTS : VANDOOREN (Stade).
7 BUTS : LEFEBVRE (Lille); LUDO (Lens); JONSSON (Stade Français); DE HARDER (Girondins); LEGALL (Rennes).
6 BUTS : KOPA et MEANO (Reims); BARATTE (Lille); PLEWA (Metz); MURO (Sochaux).
5 BUTS : GLOWACKI (Reims); LARRA (Le Havre); HAOND (Saint-Etienne); COURTEAUX (Nice); BOURBOTTE et VINCENT (Lille); CISOWSKI et FOIX (Racing); MAISEAU (Rennes); MARCHAL (Metz); BOURY (Roubaix); GARDIEN (Sochaux); MARTINS (Lens).

DEUXIEME DIVISION

14 BUTS : HAAN (Strasbourg); MELLBERG (Toulouse).
10 BUTS : PALUCH (Monaco).
9 BUTS : KRETZCHMAR (Monaco); NEUBERT (Toulon); SCHULTZ (Lyon); MURILLO (Perpignan); SBORALSKI (Valenciennes); QUENOLLE (Strasbourg).
8 BUTS : VAN GEEN (Nantes); BAHL (Angers); DA SILVA (Cannes); BRANDAOZINHO (Monaco); GOUTHERAUD (Besançon); COUSIN (Red Star).
7 BUTS : CONTI (Monaco); SKIBA et HOFFMANN (Besançon); FASSONE (Nantes); FIGVED (Grenoble).
6 BUTS : HUMPAL (Strasbourg); ZEGLIO (C.A.P.); SUOZZI et FLAMION (Troyes); BENGTSSON (Toulouse).

teauroux
e (4-1)

été sensible-
rée.
ste des ré-

: Gueugnon
ux 2 à 1;
. Rochee. 0; Saintacau 3 à 2;
hy 2 à 1.
eims b. St-
Armentiè-
1 à 0; Oihune 4 à 1.
telsheim et
, 1 à 1.
oche-la-Mo-
t-Etienne 2

Cholet b.
0.

L'équipe de Gueugnon, qui a triomphé à Châteauroux : Boitout, Charlet, Luques, Arnal, Emory, Pochelet, Frédérici, Vrobert, Magistri, Valentin Van den Abeele. Gueugnon se mit en vedette.

rdien de but de Gueugnon, Boi- l'avant Arvis, en déséquilibre.

OIGNIES-BETHUNE (4-1). Danay, demi gauche d'Oignies (maillot blanc) s'oppose à l'action de Lempazak. A g.: Laurent est prêt à soutenir son équipier.

RENÉ VIGNAL (suite de la page 8)

Cependant, je lui reproche de dégager de la pointe. Il ne « place » pas ses balles, mais se contente de frapper. Les Autrichiens l'admirent et le tiennent pour le N° 1 du Continent, car ils aiment son jeu à effet. Zeman est, il est vrai, très spectaculaire.

Je crois que le gardien de but du F.C. Barcelone, Ramallets, qui a, dans l'équipe d'Espagne, un rival redoutable en la personne du brillant Eizaguirre, ne lui est pas inférieur. Ramallets fut à la base du succès de son équipe sur l'Angleterre à Rio. Il a lui aussi un détente formidable et des parades magnifiques. Ces gestes sont soudains et toujours très sûrs. Il dégage mieux que Zeman et comme lui possède un « double jump » qui lui permet de détourner ou de « sortir » des buts « tout faits » !

Ramallets a droit à la ferveur du public ibérique qui l'appelle le « bondissant ». L'image est exacte : il donne parfois l'impression d'une balle sautant à la rencontre d'une autre balle.

Les autres ne me paraissent pas aussi forts que ces deux-là. Cependant, dans un style très différent, l'Ecossais Cowan, qui a été détrôné par un rival plus jeune, possède lui aussi la grande classe. Son jeu à mi-chemin entre la manière britannique et le style continental est des plus remarquables. Champion du placement, toujours sur la trajectoire du ballon, Cowan, qui sait aussi plonger avec brio, est pratiquement imbattable sur les balles hautes.

Les gardiens de buts français de valeur, cependant, sont nombreux, et bien peu de pays peuvent rivaliser avec nous sur ce plan. Nous possédons plusieurs goals de classe internationale et vous les connaissez aussi bien que moi. Mais, s'il ne m'appartient pas de juger et de classer mes pairs, j'ai le droit de vous désigner deux jeunes pousses en qui je vois de futurs goals de grande classe : le Toulousain Hugues qui joue actuellement à Cannes, et le Girondin Bernard qui avait si bien débuté sous les couleurs de Bordeaux.

Ces deux-là iront loin. Certainement jusqu'à l'équipe de France. Ils ont tout pour réussir : coup d'œil, détente et sens du jeu. Je les ai vus jouer et ils m'ont sidéré par les promesses que laissaient transparaître leurs performances. Voilà deux hommes à faire jouer le plus tôt possible en première et à qui donner leur chance. Ils sauront en profiter. Hugues et Bernard n'ont pas encore été sélectionnés, mais l'un d'eux gardera prochainement la cage du onze des espoirs. Je les joue gagnants. Ils seront nos successeurs. Pas tout de suite, cependant...

Vous le savez déjà, je mettrai le temps qu'il faudra pour retrouver ma place, et quels que soient les enseignements de mon premier match de rentrée, je n'ai pas l'intention de quitter la scène.

Avants, mes « ennemis intimes », me voici !

FIN

Que voulez-vous savoir ?

M. Bernard ANDRIEU, Capdenac (Aveyron). — 1) Pour les photographies en question, adressez-vous à M. Robert Caudrilliers, « But et Club-Le Miroir des Sports », 124, rue Réaumur, Paris. — 2) Devant l'Irlande du Nord, les sélectionneurs ont voulu essayer Curyl qui avait été très brillant face à l'Autriche B à Bordeaux. Il a pris la place de Deladerrière qui ne s'était pas réellement imposé à Vienne devant l'Autriche. — 3) José Meiffret, qui avait fait une chute très grave à Montlhéry au cours d'une tentative de record, a quitté l'hôpital. Il est maintenant en convalescence.

M. J.-P. BARIZION, Pontpoint. — En terminant treizième du récent Tour de l'Ouest, Loof a démontré qu'il s'accommodait fort bien des efforts répétées des courses à étapes.

M. Albert CASSAGRANDE, Camp Real, Bergerac (Dordogne). — 1) Après France-Irlande du Nord et France-Eire disputé à Dublin, voici le programme du onze de France A cette saison : Le 25 décembre, à Colombes : France-Belgique; le 14 avril, à Colombes : France-Pays de Galles; le 11 juin, à Stockholm : Suède-France. — 2) Bonifaci, qui a 21 ans, peut approcher et même battre le record de la sélection toujours détenu par Mattler.

M. DASSIÈ, Bayonne. — 1) Le règlement de la Fédération Française de Football précise : Au centre de chaque ligne de buts seront placés les buts composés de deux montants verticaux équidistants des drapeaux de coin, espacés de 7 mètres 32 (mesure intérieure) et reliés par une barre horizontale dont le bord intérieur sera à 2 m. 44 du sol. La largeur et l'épaisseur des montants et de la barre transversale ne pourront dépasser douze centimètres. Des filets pourront être attachés aux montants et à la barre tranversale et au sol derrière les buts. Ils devront être soutenus d'une manière convenable et être placés de manière à ne pas gêner le gardien de buts. — 2) Le penalty se tire du point de réparation situé à onze mètres de la ligne de buts.

M. Claude DORE, 28, rue des Monts-Clairs, Colombes (Seine). — 1) Sur le plan français, Louison Bobet mérite le N° 1. Sur le plan international, Fausto Coppi est bien, malgré qu'il n'ait jamais enlevé le titre mondial, le meilleur routier. De même, Reginald Harris, bien qu'il ait été détrôné par Plattner lors des derniers championnats du monde sur piste au Parc des Princes, à Paris, domine tous les autres sprinters. — 2) Oui, vous devez joindre un timbre pour la réponse. Nous pensons que votre champion favori vous répondra.

M. Etienne FRANCIS, 48, rte d'Arras, Sainte-Olle par Cambrai (Nord). — 1) A égalité de forme, Vignal est sans doute supérieur à Ruminski. — 2) Quand il est en bonne condition physique et quand il a le moral, Fausto Coppi est irrésistible dans une épreuve contre la montre ou dans une course par étapes. Dans une classique, le campionissimo n'arrive pas toujours à manifester sa supériorité car étroitement marqué il peut difficilement échapper à la surveillance dont il est l'objet de la part de ses rivaux directs et des équipiers de ces derniers.

M. T. GERARD, 4, avenue de Ségur, Paris (7e). — Bianchi, Ganna, Bartali, Legnano, Atala, Benotto, Fiorelli, Fréjus, Guerra, Arbos, Bottechia, Girardengo, Torpado sont les principales firmes de cycles italiennes participant aux grandes classiques.

M. Claude GOUNEL, Neuvic-Ussel (Corrèze). — Pour les photographies en question, adressez-vous à M. Robert Caudrilliers, « But et Club-Le Miroir des Sports », 124, rue Réaumur, Paris.

M. Louis LEAUTIER, Champ de Trente, Gap (Hautes-Alpes). — 1) Dans le Tour de France 1950, Raphaël Geminiani a gagné deux étapes : Nice-Gap et Briançon-Saint-Etienne. — 2) Nous avons récemment répondu à cette question. — 3) Le 26 mai 1945, à Wembley, la France et l'Angleterre ont fait match nul, 2 à 2. Les Tricolores s'étaient présentés dans la formation suivante : Da Rui; Dupuis, Swiateck; Samuel, Jordan, Jasseron; Aston, Heisserer, Bihel, Siklo et Vaast.

M. P. MANERBA, 25-29, via Trento, Gênes. — Vous auriez dû nous signaler le journal où vous avez relevé cette expression. Nous pensons que le journaliste voulait dire que l'équipe se présenterait avec des joueurs en pleine forme. Une bonbonne est une grosse bouteille en verre ou en grès qui sert à garder du vin. On dit d'un garçon ventru qu'il a de la bonbonne.

M. Jean-Claude PETIT, 6 bis, rue Fourcroy, Paris (17e). — 1) Les chiffres dont vous parlez sont ceux du goal average des équipes de basket et de rugby engagées dans les championnats de France. En rugby, le goal average s'obtient en soustrayant le total des points marqués de celui des points encaissés par une équipe. — 2) La saison dernière, après sa tournée triomphale aux Antipodes, le treize de France a remporté le tournoi international doté de la Coupe Jean Galia. Les Français, battus par l'équipe des « autres nationalités », s'imposèrent face à l'Angleterre et au Pays de Galles et enleva la première place grâce au goal average.

Mlle Colette PIERRON, Ecole Normale, Epinal (Vosges). — 1) Cisowski joue au Racing depuis le début de la saison. Il était l'année dernière le leader du onze messin. Cisowski est né le 16 février 1927. — 2) Jean Robic n'a gagné qu'une seule fois le Tour de France, en 1947.

M. R. SUSANT, 49, rue Maulec, Bayonne (Basses-Pyrénées). — 1) Pour les photographies en question, adressez-vous à M. Robert Caudrilliers, « But et Club-Le Miroir des Sports », 124, rue Réaumur, Paris. — 2) Colonna n'a nullement démérité au poste de gardien de buts du onze tricolore B, mais les sélectionneurs ont voulu ensuite essayer Remetter. — 3) Nous avons transmis votre courrier.

M. Marius VERMARE, Souzy (Rhône). — 1) Nous avons transmis votre courrier. — 2) Julien Da Rui est né le 16 février 1916 à Oberkorn dans le Luxembourg. — 3) Marcel Guimbretière est devenu commerçant.

Un sportif renseigné. — Nous vous conseillons de vous adresser à la Fédération Française de Cyclisme, qui vous donnera une réponse formelle.

Un jeune lecteur d'Issy-les-Moulineaux. — 1) Voici le classement du Critérium de l'Echo d'Oran 1952 : 1. Rémy; 2. J. Dupont; 3. Charroin, Redolfi; 5. Zelasco; 6. Driss; 7. Baldassari; 8. Bobet; 9. A. Mahé; 10. Varnajo; 11. Valdes, etc. — 2) Voici le classement de Paris-Côte d'Azur 1952 : 1. L. Bobet; 2. Zampini; 3. Impanis; 4. Dotto; 5. Keteleer; 6. L. Teisseire; 7. Barbotin; 8. Antonin Rolland; 9. Decaux; 10. Dolhats.

Un lecteur de Valenciennes. — Nous avons transmis votre courrier.

Serge et Arlette, admirateurs acharnés de Louison Bobet. — 1) Nous ne communiquons pas les adresses personnelles. Envoyez-nous votre courrier et nous le ferons suivre. — 2) Nous accorderons peut-être un article à votre champion favori s'il retrouve la grande forme ou s'il se signale lors des prochaines compétitions auxquelles il prendra part. — 3) Joseph Mirando est né le 22 mai 1931 à Biot.

Vive le cyclotourisme. — 1) Adressez-vous aux cycles France-Sport à Toulouse, qui vous indiqueront la liste de leurs concessionnaires dans la région. — 2) Votre marchand de cycles vous conseillera mieux que nous ne pourrions le faire par correspondance.

LA REVUE
" CAMPING PLEIN AIR "
PARAIT CHAQUE MOIS sur 40 à 60 pages
Envoi d'un n° spécimen contre 2 timbres envoyés 13, RUE DE GRENELLE, PARIS-7e — *Contre 100 fr. envoi des nos de Nov. et Déc. 1952.*

LE MIROIR DES ESPOIRS

BOHÉE Jackie

FOOTBALL

Né le 16 août 1929 à Wattrelos (Nord), Jackie Bohée (1 m. 70, 68 kgs) a signé un contrat professionnel pour le C.O.R.T. en juillet dernier. Il débuta à l'âge de neuf ans, à l'Excelsior de Roubaix, comme pupille, et devint naturellement Cortiste lorsque son club fusionna avec l'U.S. Tourcoing.

Il gravit progressivement les échelons et, tout en étant amateur, figura à plusieurs reprises dans le onze pro, si bien qu'il ne fut nullement dépaysé lorsqu'il devint titulaire de l'équipe fanion au début de la saison.

A quatorze ans, il obtint une place d'employé de bureau dans une maison de tissus et la conserva jusqu'en 1949. Il ne la quitta que pour partir accomplir son service militaire. Il n'exerce plus maintenant aucune profession en dehors du football. Sélectionné de la Ligue du Nord, Jackie Bohée fut à deux reprises international militaire contre le Luxembourg et la Hollande. Il figura six fois dans l'équipe de France amateurs et représenta notamment notre pays au cours des derniers Jeux Olympiques, contre la Pologne.

Ce garçon de 23 ans, que nous verrons peut-être bientôt en équipe de France B, est un bon technicien. C'est plus un constructeur de jeu qu'un réalisateur et il reconnait lui-même que son hésitation à shooter est l'un des défauts qu'il cherche à corriger. On peut aussi lui reprocher d'avoir un pied gauche un peu faible.

ETCHEBERRY Charles

RUGBY

A voir évoluer le demi d'ouverture de l'équipe fanion de l'Aviron Bayonnais, se tirer avec aisance des situations les plus difficiles, le spectateur croit se trouver en présence d'un joueur chevronné rompu à toutes les ficelles du jeu. Charles Etcheberry est pourtant un tout jeune garçon né le 7 septembre 1931 à Bayonne où il exerce avec ses parents le métier de tailleur. Ce petit gabarit mesure 1 m. 62 et pèse 59 kgs, mais cette petite taille n'est pas toujours un handicap au poste qu'il occupe.

Après un court passage au football dont il garde un bon coup de pied, Charles Etcheberry s'illustra dans les équipes minimes de l'Aviron Bayonnais puis dans les formations juniors où il ne resta pas longtemps puisqu'on le retrouve en équipe première depuis la fin de la saison dernière. Il y est pour longtemps... Il n'a peur de rien et s'attaque sans crainte à des joueurs beaucoup plus forts que lui. Excellent défenseur, très adroit, il part droit en attaque, et aime surtout revenir vers le centre où il est presque toujours sûr de retrouver Jean Dauger. Tous les deux forment une paire qui vaudra bien des succès à l'Aviron Bayonnais.

Dans un avenir prochain, Charles Etcheberry devrait s'inscrire parmi les meilleurs demis d'ouverture que l'Aviron Bayonnais ait jamais possédé.

Toulouse XIII bat le Celtic

CELTIC DE PARIS-TOULOUSE XIII (0-3). Duplé vient de lancer Cantoni. Ce dernier marquera un essai mais il sera refusé. A g.: Lévy. A d.: Duffort, Brousse.

Le Toulousain Malrieu est plaqué par Brousse, Bernard se précipite pour tenter d'intercepter la passe que Duplé (à droite) attend de son partenaire. A gauche : le talonneur Moulis et le capitaine du Celtic de Paris, René Duffort.

Ma botte

BORDEAUX donné déjà

JE viens d'être traîné dans la boue. Après la défaite subie par l'équipe de France à Marseille, face au treize de l'Empire Britannique, j'ai été accablé de tous les reproches. On m'a attribué toutes les responsabilités ! Bartoletti, Berthomieu, Perez, Lespès et Merquey blessés ? Peuh ! Qu'est-ce que c'est ? L'équipe de France jouait en fin de compte pratiquement à huit contre treize ? Qu'importe ! C'est « Pipette » le coupable ! Il n'avait qu'à faire des miracles !

Alors, je ne suis plus digne, paraît-il, de jouer dans l'équipe tricolore... Un jour les louanges, le lendemain les reproches, c'est le lot des joueurs internationaux. Un matin l'ivresse du triomphe, le soir l'amertume de la critique, c'est la vie ! Ce qui est assez curieux, c'est que je me suis trouvé dans une situation analogue durant la saison internationale 1946-47. J'ai conté précédemment comment, avec l'A.S. Corcassonne, nous avions, au cours de cette saison, gagné la Coupe, perdu la finale du championnat et battu, chez elle, l'équipe de Wigan, double détentrice du championnat et de la Coupe d'Angleterre, ce qui, dans l'ensemble, n'était pas mal.

Par contre, la saison internationale n'avait pas été aussi brillante, et je me souviens avec une terreur rétrospective du premier match de l'équipe de France, joué au début de décembre, à Bordeaux, contre l'équipe d'Angleterre.

Ce n'était pas une partie de tout repos. L'équipe d'Angleterre, deux fois gagnante du Tournoi, venait d'écraser, deux semaines auparavant, le Pays de Galles, et nous envisagions ce match avec une certaine appréhension. Hélas ! une invitée qu'on n'attendait pas se mit de la partie : la pluie ! Ce jour-là, le ciel déversa une invraisemblable quantité d'eau, qui me transperça jusqu'aux os. Mais ce n'était pas le plus grave... Ce qu'il y avait de fâcheux, c'est que le ballon était terriblement glissant; il se présentait à mes doigts engourdis comme un morceau de savon; j'essayais bien de le saisir, mais ceux qui ont joué dans ces conditions connaissent bien l'atroce et désespérante impression produite par

secrète, *par Puig-Aubert*

et MARSEILLE m'ont en 46 amertume et gloire

ce ballon qui échappe des mains à la manière d'une anguille. Bref, ce jour-là, les vingt-cinq mille spectateurs du Parc des Sports bordelais me virent rater maintes fois la balle...

Comble de malchance, je n'eus pas l'occasion de réussir un seul but ! Bien plus, les Anglais marquèrent un essai, à mon nez et à ma barbe, si je puis dire ! L'arrière Ryan avait contre-attaqué, et je ne sais plus comment il en advint ainsi, toujours est-il que je me trouvai seul, tout seul, en face de quatre Anglais ! Je ne sais pas si l'on pense souvent aux situations critiques dans lesquelles peut se trouver un arrière, mais je vous assure que le fait de me voir isolé en face de ces quatre gaillards me fit un effet singulier. Je bousculai bien le demi d'ouverture Horne, dans l'espoir de lui faire commettre une maladresse, mais il avait trop beau jeu pour rater l'occasion; je ne pus rien contre le rapide ailier Batten qui, servi par lui, alla marquer l'unique essai de la rencontre.

Nous étions donc battus d'un rien, mais battus tout de même. Etait-ce ma faute ? J'aurais dû, sans doute, être muni non de deux bras, mais de tentacules comme les pieuvres. D'un coup, j'eusse pu enlacer mes quatre Anglais !

Toujours est-il qu'il fut dit et écrit que le petit arrière que j'étais n'avait pas sa place dans l'équipe de France ! Vous le voyez, les remontrances de Marseille de la semaine passée ont eu un précédent, en ces jours de décembre 1946. Cela m'incline à la philosophie...

Après la pluie, le beau temps !

Après la défaite sous la pluie de Bordeaux et l'averse de critiques qui s'ensuivit, je connus, six semaines après, une journée de triomphe à Marseille, un terrain pourtant qui ne m'est pas souvent favorable.

LA REVANCHE DE MARSEILE

Tout s'était bien présenté pour nous préparer à ce match que nous devions jouer contre l'équipe du Pays de Galles. Nous avions été réunis, dès le mercredi, à Cassis. Notre entraîneur, Duhau, nous faisait faire du footing dans les calanques; le reste du temps, quelques-uns goûtaient aux joies des balades en mer ou bien se promenaient sur le quai des Baux. Nous vivions en pleine quiétude, sauf Joanblancq, qui, lors du match précédent à Bordeaux, avait fait de bons débuts dans l'équipe de France, mais qui, désigné pour jouer à l'aile gauche, se demandait sans cesse comment il pourrait bien exécuter ce fameux crochet qu'il réussissait de façon si déconcertante quand il jouait à droite.

Un autre de nos bons compagnons était l'international à quinze du Stade Français, Volot, qui, à 29 ans, trouvait chez les treize, comme talonneur, une seconde consécration. Pour ma part, je me retrouvais avec deux autres Catalans, Trescazes et Maso. Tous les trois, nous occupions nos loisirs à jouer à la pétanque ! A ce propos, on m'avait présenté le champion local, qui, je le voyais bien, s'intéressait à nos parties.

— Si on jouait contre lui, suggéra Trescazes.

— Avec un petit pari à l'appui, surenchérit Maso.

— D'accord, ponctua notre champion, impatient de mettre à la raison des internationaux de rugby.

Le match fut conclu en trente points...

J'ai déjà expliqué que je me défends assez bien à la pétanque et que j'ai même enlevé un championnat régional. Je gagnai cette partie-défi. On a raconté que j'avais empoché cinq mille francs, montant du pari, et que, depuis, ce fameux champion, mortifié d'avoir été vaincu devant ses compatriotes, ne se consacre plus qu'à la pêche à la palangrotte... On raconte tellement d'histoires...

Tout de même, cela ne me faisait pas perdre de vue notre lutte contre les Gallois. Le Président, M. Paul Barrière, nous avait même laissé entendre que le Président de la République pourrait bien présider le match...

Finalement, il ne vint pas. C'est dommage, car il eût assisté à une belle victoire française. Calixte amena un des plus beaux mouvements que j'ai jamais vus. Il réussit une interception éclair, qui laissa sur place les Gallois stupéfiés. Ce fut net, tranchant, irrésistible. Joanblancq, fort astucieux, profita de cette attaque fulgurante pour aller marquer l'essai. Plus tard, le même Calixte réussit au prix de je ne sais quelle acrobatie à plonger par-dessus les buts gallois... Calixte, qui avait joué une seule fois dans l'équipe de France comme trois-quarts aile, faisait comme avant troisième ligne des débuts sensationnels.

Quant à moi, j'avais marqué quatre buts; je n'étais pas mécontent de donner ces huit points à l'équipe de France. Ceux qui m'avaient gourmandé à Bordeaux me jugeaient, cette fois, digne de figurer dans l'équipe de France...

ON SE RETROUVE A SWANSEA

En nous quittant, les Gallois nous avaient dit : « On se retrouvera à Swansea ! » Je n'y voyais aucun inconvénient et j'avais bien la sensation que nous les avions à notre main. Aussi, quand, un peu plus de deux mois après, nous partîmes pour le Pays de Galles jouer le match revanche, je n'avais aucune appréhension. Seulement, je crois que l'on eut tort de nous loger en pleine ville. Il faut connaître Swansea pour se rendre compte de l'inconfort des hôtels de la cité galloise et de la bruyante agitation qui règne dans cette ville grise et triste. Au surplus, à l'époque, Swansea montrait les épouvantables ravages occasionnés par les bombardements. Non, décidément, ce n'était pas un lieu favorable au recueillement avant un match de cette importance.

Depuis, du reste, la Ligue a déniché une retraite située à une quinzaine de kilomètres de la ville, Caswellbay, sur le bord de la mer, lieu pittoresque et agréable. Ce qui est assez original, c'est que la découverte de la Ligue a ensuite été exploitée par la Fédération de rugby à quinze. Elle a imité notre exemple, loge ses joueurs dans les mêmes bâtiments et, ma foi, ne s'en porte pas plus mal... Nous non plus !

Je reviens à ce match de Swansea. On avait hésité dans le choix du troisième ligne : Perez ou Calixte ? Calixte ou Perez ? Finalement, en souvenir sans doute du match de Marseille, c'est Calixte qui fut désigné. Il est difficile d'imaginer une équipe plus accablée par la malchance que celle de France, ce jour-là. Nous faisions jeu égal, nous dominions et nous ne marquions pas ! C'est bien simple : à la mi-temps, nous étions distancés par 10 à 2 et, vingt minutes avant la fin, Galles menait par 17 à 2...

« Sacré veinard de Davies ! me disais-je en regardant l'arrière gallois. Tu tentes un but, le ballon touche le poteau, hésite et franchit la barre ! Moi, « Pipette », je tente un but plus difficile, le ballon touche le poteau, hésite... et passe du mauvais côté... »

Cette remarque résume notre déveine. Car, dans le dernier quart d'heure, tous, nous retrouvâmes une vigueur nouvelle, un élan revigoré, et en avant ! Nous marquâmes des essais et des buts, mais succombâmes par 17 à 15...

Après le match, le fameux arrière Sullivan, recordman de la sélection, entraîneur des Gallois, me disait : « Pipette, You trop de coups de pied ! ». Je répondis : « Oui, mais si le ballon botté par Davies n'avait pas franchi la barre et si le mien était passé, c'est nous qui aurions gagné par 17 à 15. A ce moment-là, vous m'auriez dit : « You, Pipette, good coup de pied ! »

A quoi tient le résultat d'un match ? Celui perdu, 17 à 15, à Swansea, en témoigne : le hasard d'un coup de pied !

Prochainement :

Scotland Yard m'attendait à Leeds pour me rendre mon stylo

VEDETTE
BOUDUR
POINTES INÉBRANLABLES
et en 51 la foot
11 légère
CHAUSSURES
MERCIER
et en Rugby la pipet but de Puig Aubert
50 ans au service du sport
POINTES INÉBRANLABLES
Fabrication MERCIER
Brevet 882-884
Tout contrefacteur sera poursuivi
(Loi de 1844, sur les brevets)

U.S. METRO-L.O.U. (9-3). Le talonneur lyonnais Fabre, porteur du ballon, est arrêté par Courault. L'ailier du L.O.U. se précipite. Dans le fond : Meunier. A droite : Coradina, Cassagne Loctin, Caron et Charvet.

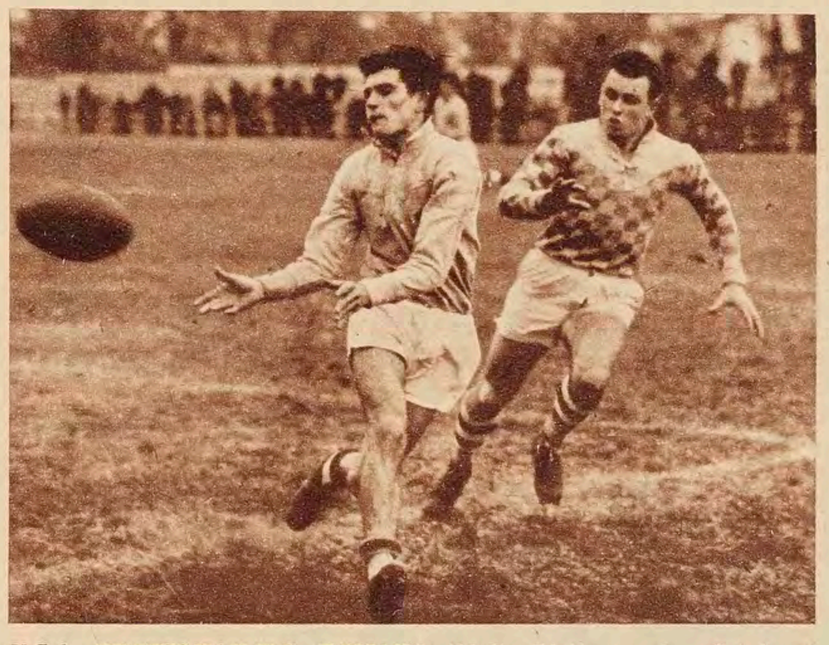
C.A.S.G.-C.A. BEGLAIS (3-11). Le demi de mêlée bordelais Basty tente de percer à la suite d'une mêlée ouverte à son avantage . A gauche : Lafforgue et Beneguit. A droite, se relevant, les deux frères Moga.

ST. BORDELAIS - U.S. BERGERAC (6-6). Rude duel d'avants à Bordeaux. Le deuxième ligne de Bergerac, Hernandez, ceinture le Bordelais Donnadieu. A droite : les deux piliers Moncoquet et Saux (T. t. Bordeaux).

MONTFERRAND, BIARRITZ ET LE L.O.U. ONT COMPROMIS LEURS CHANCES !

U.S. BRESSANNE-STADO. TARBAIS (0-5). Sur mêlée favorable aux Bressans, Bertrand dégage. Derrière lui : Bréjassou, Fourcade (Tél.)

F.C. AUCH-S.C. MAZAMET (8-6). Soutenu, à sa droite, par Pénille, Mias, qui sera le meilleur sur le terrain, attaque résolument (Tél.).



U.S.A. PERPIGNAN-U.S. ROMANS (20-8). L'attaque des Catalans s'est déroulée favorablement et Monnié passe à Toreilles (Téléph.).

ST. MONTOIS-ST. ROCHELAIS (8-0). Le Montois Carrère part en dribbling, mais Récart et Sorin (à droite) vont s'interposer (Tél.).

LA sixième et avant-dernière journée des matches-aller des poules de huit a sans doute permis à certains clubs de fortifier leur position.

Mais il en est d'autres qui ont singulièrement compromis leurs chances.

Le cas le plus significatif est celui de l'A.S. Montferrand. Qui aurait jamais cru que les Auvergnats iraient se faire battre à Tyrosse ?

Leur défaite fait l'affaire de l'U.S. Cognac qui est allée se faire battre par la Section Paloise.

Le quinze de Biarritz, que l'on installait volontiers au premier rang des favoris en début de saison, connaît une infortune du même ordre : il est battu au Boucau.

Dès lors, dans la poule D, le Stade Montois et le Stade Toulousain, respectivement victorieux de La Rochelle et de Saint-Jean-de-Luz, prennent le large.

Le Biarritz Olympique a, en effet, bel et bien perdu le contact et il faudrait un extraordinaire concours de circonstances pour qu'il rejoigne ses deux rivaux.

Le Lyon O.U. avait encore un espoir de tirer son épingle du jeu. Or, Junquas et Pergade vont se faire battre à Paris, à La Croix-de-Berny !

Leur défaillance peut leur coûter l'inévitable relégation au dernier rang.

Une fois de plus, Lourdes réalise l'une des prouesses de la journée en infligeant 14 points à Dax.

Le S.U. Agenais distance largement le S.C. Graulhet. L'équipe de Basquet se détache nettement ; mais, derrière elle, la lutte est particulièrement serrée et confuse, car Angoulême n'a pu résister au brio des joueurs parisiens du Racing.

Par ailleurs, le R. C. Toulon est tenu en échec — qui l'eût cru ? — à Tours.

C'est donc l'Aviron Bayonnais, brillant vainqueur de Libourne, qui occupe la deuxième place, précédant d'un point le Racing Angoulême et Toulon à égalité.

Imitant l'exemple de Lourdes et du Stade Montois, la Section Paloise remporte sa sixième victoire consécutive. Cet exploit n'est pas sans mérite si l'on veut bien songer que son rival était tout simplement l'U.S. Cognac resté jusqu'à présent invaincu.

Pareillement, soulignons la performance de Grenoble, qui réussit peut-être l'une des plus sensationnelles performances de la journée en allant battre Vichy à domicile, et de Tarbes, qui a accompli un autre exploit en allant battre chez eux les Bressans de Terreau et Pomathios.

Castres et Narbonne restent aussi sur les rangs et maintiennent le contact avec le Stadoceste Tarbais.

M. L.

DIVISION FEDERALE

POULE A. — F.C. Lourdes b. U.S. Dax, 14-0; C.A. Béglais b. C.A.S.G., 11-3; C.A. Briviste b. U.S. Montauban, 6-0; U.S. Marmande et Stade Lavelanet, 0-0.

1. F.C. Lourdes, 18 pts (+ 63); 2. Stade Lavelanet, 14 pts (+ 27); 3. C.A. Béglais, 13 pts (+ 7); 4. U.S. Docquoise, 13 pts (+ 6); 5. C.A. Briviste, 13 pts (+ 3), etc.

POULE B. — U.S.A. Perpignan b. U.S. Romans, 20-8; R.C. Chalon b. P.U.C., 12-0; A.S. Roanne b. Stade Dijonnais, 12-6; U.S.A. Limoges b. U. Montélimar, 9-3.

1. U.S.A. Limoges, 17 pts + 48); 2. U.S.A. Perpignan, 15 pts (+ 55); 3. A.S. Roanne, 15 pts (+ 8); 4. R.C. Chalon, 12 pts (— 15); 5. U. Montélimar, 12 pts (— 7), etc.

POULE C. — S.U. Agen b. S.C. Graulhet, 21-0; U.S. Tours et R.C. Toulon, 3-3; Aviron Bayonnais b. U.A. Libourne, 22-0; R.C. France b. S.C. Angoulême, 11-6.

1. S.U. Agen, 16 pts (+ 64); 2. Aviron Bayonnais, 14 pts (+ 21); 3. R.C. Toulon, 13 pts (+ 17); 4. R.C. France, 13 pts (+ 17); 5. S.C. Angoulême, 13 pts (+ 10), etc.

POULE D. — Stade Montois, b. Stade Rochelais, 8-0; Stade Toulousain b. St-Jean-de-Luz, 8-0; Boucau Stade b. Biarritz Olympique, 6-0; Stade Nantais et S.C. Tulle, 3-3.

1. Stade Montois, 18 pts (+ 69); 2. Stade Toulousain, 17 pts (+ 46); 3. Boucau Stade, 12 pts (— 21); 4. Biarritz Olympique, 11 pts (— 5); 5. S.C. Tulle, 11 pts (— 1), etc.

POULE E. — Section Paloise b. U.S. Cognac, 6-0; U.S. Tyrosse b. A.S. Montferrand, 9-3; Stade Aurillac b. S.C. Albi, 14-5; Stade Bordelais et U.S. Bergerac, 6-6.

1. Section Paloise, 18 pts (+ 51); 2. U.S. Cognac, 14 pts (+ 12); 3. U.S. Bergerac, 13 pts (+ 5); 4. A.S. Montferrand, 12 pts (+ 5); 5. U.S. Tyrosse, 11 pts (— 5), etc.

POULE F. — F.C. Auch b. S.C. Mazamet, 8-6; C.A. Périgueux b. A.S. Soustons, 14-3; F.C. Oloron b. Stade Niortais, 9-3; Stade Bagnérais et U.S. Carmaux, 3-3.

1. F.C. Auch, 16 pts (+ 25); 2. S.C. Mazamet, 16 pts (+ 49); 3. C.A. Périgueux, 14 pts (+ 13); 4. F.C. Oloron, 14 pts (0); 5. U.S. Carmaux, 10 pts (— 9), etc.

POULE G. — F.C. Grenoble b. R.C. Vichy, 6-3; A.S. Béziers b. La Voulte Sports, 3-0; C.S. Vienne b. Côte Vermeille, 6-0; Valence Sports b. A.S. Bort, 15-0.

1. C.S. Vienne, 16 pts (+ 27); 2. A.S. Béziers, 15 pts (+ 21); 3. F.C. Grenoble, 14 pts (+ 34); 4. R.C. Vichy, 13 pts (— 6); 5. Valence Sports, 11 pts (+ 10), etc.

POULE H. — Castres Olympique b. C.O. Creusot, 20-0; R.C. Narbonne b. Céret Sports, 6-0; Stadoceste Tarbais b. U.S. Bourg, 5-0; U.S. Métro b. L.O.U., 9-3.

1. Castres Olympique, 16 pts (+ 62); 2. Stadoceste Tarbais, 15 pts (+ 30); 3. R.C. Narbonne, 14 pts (+ 11); 4. U.S. Bourg, 12 pts (— 6); 5. C.O. Creusot, 12 pts (— 31), etc.

LA CLASSE DE MAZAMET A ÉTÉ PRISE EN DÉFAUT PAR L'ARDEUR DU F. C. AUCH

De notre envoyé spécial
Marcel de LABORDERIE

AUCH. — Des quatre « toujours vainqueurs » : Lourdes, Mazamet, Pau et Mont-de-Marsan, c'était le F.C. Mazamet qui, au cours de cette sixième journée des poules de huit, jouait la partie la plus difficile. Il s'agissait pour lui d'aller affronter, sur place, les joueurs auscitains, qu'on dit intraitables et invincibles quand, de leur terrain du stade Mathalin, ils peuvent apercevoir un coin de leur vieille cathédrale.

La légende s'est vérifiée. Les Auscitains ont battu en championnat la redoutable équipe de Mazamet comme ils avaient auparavant défait, en amical ou en challenge, ces autres grands seigneurs qui s'appellent Mont-de-Marsan et Lourdes.

Par 8 à 6, ils ont réalisé l'exploit. Après un match âprement disputé, dont les renversements ne firent qu'ajouter à l'excitation ou à l'enthousiasme d'un public passionnément intéressé, ils se retirèrent vainqueurs, acclamés, ovationnés et même portés en triomphe.

Avant d'en arriver là, ils avaient pourtant été à deux doigts de leur perte. A la mi-temps, en effet, Mazamet avait l'avantage au tableau par 3 à 0, grâce à un but de pénalité réussi des 35 mètres par Lagarde.

Si, au début de la reprise, le demi d'ouverture Monsarrat remit les deux équipes à égalité grâce à un but de pénalité, c'est encore Mazamet qui reprit de l'avance. Sur un talonnage rapidement exécuté, le demi Garrigue attaquait du côté fermé et l'ailier Fort surgissait à toute allure pour aller marquer l'essai.

On pouvait donc croire à la victoire mazamétaine, mais les Auscitains ne se résignaient pas à leur sort, en particulier l'arrière Labadens, qui contre-attaquait avec audace. Son offensive était poursuivie par le centre Menille, puis par l'ailier Petit. Sur coup de pied de déplacement, les avants débordaient la défense mazamétaine et Justemus marquait l'essai, compliqué d'un but de transformation.

Comme si la foule n'avait pas été assez remuée par l'âpreté et l'incertitude du résultat, une nouvelle attaque de Mias (le meilleur de tous sur le terrain) s'achevait par un essai de l'ailier Fort; du moins le croyait-on, et l'on pensait que la victoire revenait vers Mazamet. Mais non, il n'en était rien. L'arbitre signalait une passe en avant. Le score était inchangé, 8 à 6, et le succès final restait au F.C. Auch.

Cette victoire était celle de l'ardeur et de la volonté, celle du courage et de l'esprit d'offensive. Les Auscitains réussirent tant bien que mal à contenir les assauts des avants mazamétains, ceux de Mias notamment. Après quoi, les deux demis Barbé et Monsarrat, ainsi que l'arrière Labadens, se chargèrent de prendre les initiatives d'offensives qui assurèrent leur suprématie.

Par cette victoire, le F.C. Auch s'installe au premier rang de sa poule, en compagnie, du reste, du F.C. Mazamet. L'équipe possède en Labadens un jeune arrière aux coups de pied encore un peu faibles, surtout le droit, mais animé de l'esprit d'offensive qui convient au rugby moderne. Les lignes arrières ont d'autant plus de mérite de s'être illustrées que Monsarrat et le jeune centre Turon avaient été blessés à la 20e minute. Les deux demis Monsarrat et Barbé constituent l'un des points forts de l'équipe. Monsarrat, par son intelligence et par son art, se permet d'échapper à l'adversaire.

Quant aux Mazamétains, ils peuvent se flatter d'avoir été les meilleurs techniciens. Leur jeu fut plus méthodique, mais leur classe n'a pu venir à bout de l'ardente action de leurs adversaires.

Les chances du F.C. Mazamet ne sont pas ruinées. Cependant, un avertissement a été donné à l'équipe. Avec des avants comme les siens, avec une connaissance du jeu aussi approfondie, il faut savoir encore attaquer. Peut-être les demis n'ont-ils pas alors soutenu suffisamment l'action de la mêlée : Dufau gâcha des occasions, mais on sent bien que l'équipe est tout de même très forte.

Situation Stable :

Métreur-Vérificateur en Bâtiment et Travaux Publics

Métier agréable, sain, bien payé ; nombreux emplois disponibles. En quelques mois vous serez capables de l'exercer.

Participez à la construction des bâtiments en suivant les cours de dessinateur du bâtiment ou d'architecture, de constructeur en ciment armé, de commis d'entreprise et conducteur de travaux.

ECOLE DU GENIE CIVIL, cours par correspondance, 152, avenue de Wagram, Paris (17e). Programme n° 67 B contre 15 francs.

SECT. PALOISE-U.S. COGNAC (6-0). Sous les yeux de Bachouet, J. Bourdeu, Saux, F. Bourdeu, Cazenave va ramasser le ballon. A g.: Jacquet. A dr.: Robert (Tél.).

STADE DIJONNAIS-A.S.ROANNE (6-12). Sur une touche courte, le pilier de Dijon s'est saisi du ballon. Bennetière et Griziglione se précipitent pour stopper son action.

U.S. TOURS-R.C. TOULON (3-3). Le 3e ligne Loiseau s'est saisi du ballon et va passer à Danos. Les Tourangeaux, grâce à leur énergie, obtinrent le match nul.

S.C. ANGOULEME-R.C. FRANCE (6-11). Soutenu, à sa gauche, par Silva, Sanchez va échapper à Labèque (à g.). A dr.: Bourrier se replie et Soulat accourt (Téléph.).

MARSEILLE-LYON XIII (15-3). Match arrêté au cours de la 2e mi-temps. Une attaque lyonnaise : Audoubert tente d'échapper à Dehaye. A g. : Vanel, Krawsick. A dr. : Dop.

CARCASSONNE SE DÉCHAINE A LÉZIGNAN (31-3)

Le Lyonnais Audoubert est transporté sur la touche. Appelian, talonneur de Marseille, a eu le crâne fracturé. De g. à dr.: Vanel, Krawsick, Rey, Taillantou, Taterzinski (Tél.).

LES JOUEURS DE LYON XIII ONT QUITTÉ LE TERRAIN A MARSEILLE

MARSEILLE-LYON, le choc du jour, s'est terminé d'une façon navrante. Les Marseillais menaient par 15 à 3 quand, à la suite d'une bagarre entre Krawsick et Delaye, Taillantou ordonna à ses poulains de rentrer aux vestiaires.

La Ligue tranchera ce litige, mais M. Martoung, l'arbitre de la rencontre, a déjà estimé que les Lyonnais n'auraient pas dû abandonner la partie et il est vraisemblable que les Marseillais obtiendront le gain du match.

Les Toulousains ont causé une surprise en s'imposant face au Celtic à Saint-Ouen.

Tous les autres favoris sont restés sur leur position. Carcassonne, en verve, a triomphé par 31 à 3 devant Lézignan, et les Girondins ont porté un nouveau coup aux malheureux Catalans qui ne parviennent pas à retrouver leur équilibre cette saison.

LES RESULTATS

Albi - Cavaillon, 21-3; Avignon - Carpentras, 18-0; Girondins-Catalans, 18-8; Carcassonne-Lézignan, 31-3; Toulouse-Celtic, 3-0; Marseille-Lyon, 15-3 (match arrêté en seconde mi-temps). Exempt : Villeneuve.

LE CLASSEMENT

1. Carcassonne (12 m.), 30 pts (+ 148); 2. Celtic (10 m.), 26 pts (+ 56); 3. Toulouse (11 m.), 26 pts (+ 38); 4. Marseille (11 m.), 25 pts (+ 106); 5. Villeneuve (11 m.), 25 pts (+ 56); 6. Girondins (10 m.), 24 pts (+ 70); 7. Lyon (11 m.), 24 pts (— 8); 8. Albi (11 m.), 23 pts (+ 8); 9. Avignon (11 m.), 18 pts (— 35); 10. Cavaillon (11 m.), 17 pts (— 131); 11. Lézignan (11 m.), 16 pts (— 105); 12. Catalans (11 m.), 15 pts (— 91); 13. Carpentras (11 m.), 13 pts (— 126).

GIRONDINS-CATALANS (18-8). Les Catalans ont cette fois bien résisté. Labadie (à terre) s'est saisi du ballon et jouera le tenu. A dr.: Treboutat, Chanchou, Housty (Tél.).

LE MIROIR DES LECTEURS

DE M. EMILE ANTHOINE, PRESIDENT DE L'U.F.M., CREATEUR DE STRASBOURG-PARIS :

Je viens de parcourir « les Grands Evénements Sportifs de l'Année » et, à différents titres, je tiens à féliciter tous les auteurs de cette publication. Photos non seulement bien rendues, mais du point de vue technique et spectaculaire, c'est tout à fait sans précédent de par la qualité générale (souligné dans le texte). **La couverture est tout simplement passionnante. Bravo ! Amitiés. (N.-B. : Ce n'est pas du bla-bla-bla.) Bravo aussi pour la page 71 !**

DE M. R. EXTRA, LYON (7e) :

Si quelquefois vous publiez de très belles et très méritoires photos (méritoires pour le photographe), celles provenant de provinces éloignées de Paris sont très souvent dépourvues de qualité. En général, elles sont troubles et floues. Les acteurs représentés sont souvent méconnaissables. Pour citer un exemple : les téléphotos provenant de matches se déroulant à Lyon. Le bélino est peut-être une excellente chose en soi, malheureusement ses clichés sont bien loin de valoir ceux de la photo ordinaire. Vous nous avez souvent expliqué cet état de choses par la rapidité de parution de votre journal. J'ai consulté de nombreux camarades. Tous sont d'accord pour que vous paraissiez seulement jeudi ou vendredi au lieu de mardi. Ainsi, vos photos pourraient-elles être acceptables.

REPONSE. — Nous ne vous ferons pas un cours de téléphotographie, mais vous paraissez confondre la photo et la transmission. Ce sont des photos ordinaires qui sont transmises par le téléphone et les lignes téléphoniques ne peuvent améliorer — et pour cause — une photo noire ou floue. Certes, elles ne l'arrangent pas, mais les progrès de cette technique sont rapides. Si nous comparons un belin transmis de New-York et publié dans le « Miroir des Sports » à l'occasion du second match Tunney-Dempsey (1929) et les téléphotos d'aujourd'hui, ils sont même extraordinaires. Nous devons suivre le progrès, et ce serait une régression que de retarder notre parution, alors qu'un grand nombre de lecteurs souhaitent légitimement avoir le lundi, ou le mardi matin au plus tard, un Miroir illustré des événements du dimanche et de la semaine écoulée. Soucieux de qualité, il nous advient fréquemment de ne pas passer des téléphotos qui nous paraissent mauvaises, mais quelque effort que nous fassions dans ce sens, nous devons concilier l'impératif « qualité » avec l'impératif « rapidité ».

DE M. MAX BOULEAU, CHAMPAGNE - MOUTON (CHARENTE) :

Dans votre numéro 377, vous répondez à un lecteur qu'un vélo de course pèse 9 kg. 500 environ et que Caffi et Tassin courent toujours. Dans votre numéro 380, vous notez qu'un vélo de course pèse 7 kg. 500 environ et que Tassin a pris sa retraite. Comment expliquez-vous ces contradictions ?

REPONSE. — Avec un peu d'humour, nous pourrions vous dire qu'en trois semaines la technique de la construction cycliste a progressé à ce point que les vélos se sont allégés de deux kilos et que, dans la semaine où a paru le numéro 378, Tassin a décidé de prendre sa retraite. Plus sérieusement, nous nous excuserons de la « coquille » du numéro 377. C'est 7 kg. 500 qu'il fallait lire. Quant à la contradiction entre les deux réponses concernant Tassin, elle n'est qu'apparente. En fait, Tassin court toujours, mais de petits circuits régionaux et il a pratiquement pris sa retraite de grand routier.

DE M. Y. ROUS ET D'UN GROUPE DE LECTEURS MECONTENTS, A ORLEANS :

Je vous ai demandé, il y a quelque temps, de publier une interview accompagnée de photos sur le grand champion motocycliste Georges Monneret. Vous m'avez répondu que votre collaborateur Georges Fraichard présenterait prochainement quelques champions du volant et du guidon. J'ai vainement attendu ce reportage. Peut-être n'ai-je pas eu assez de patience. J'ai eu, il y a quelque temps, l'occasion de parler à G. Monneret. Comme je le supposais, en déduction de votre silence, il n'avait pas reçu la visite de votre collaborateur. Pourquoi avez-vous aussi passé sous silence sa magnifique victoire aux Coupes du Salon, à Montlhéry, où il pulvérisa d'une dizaine de kilomètres l'ancien record du tour détenu par Behra, et sa traversée de la Manche ?

Comptez-vous, oui ou non, publier cet article ? Prochainement, allez-vous me répondre. Ah ! comme ce terme vous est pratique. Mais moi, je peux vous dire que je suis las d'attendre et que je compte obtenir sous peu satisfaction !

REPONSE. — Encore que nous n'aimions guère les ultimatums et le ton comminatoire, nous vous conseillons, puisque vous connaissez Georges Monneret, de le revoir. Il vous dira sans doute que notre collaborateur René de Latour a pris contact avec lui — antérieurement à la réception de votre lettre, cela va sans dire — pour l'inciter à relater ses souvenirs. Quand publierons-nous le récit de Georges Monneret ? Quand nous le jugerons opportun. Pourquoi René de Latour plutôt que Georges Fraichard ? Parce que René de Latour est un ami intime de Georges Monneret et que Georges Fraichard était très pris par la préparation de son voyage au Mexique, où il devait suivre la course panaméricaine, dont vous avez pu lire le reportage dans notre dernier numéro. Pourquoi nous n'avons pas parlé des Coupes du Salon ? Parce que c'est une compétition de trop peu d'importance relativement pour que nous la signalions autrement que dans la rubrique « Sept jours de sports », créée depuis. Pourquoi nous n'avons pas parlé de sa traversée de la Manche ? Parce qu'elle est sans signification sur le plan sportif. Pourquoi nous ne parlons pas de lui ? Achetez notre numéro spécial de fin d'année et vous vous apercevrez que le record de l'heure de Pierre s'y trouve en excellente place. Et ce n'est pas son père, ce sportif intrépide, qui nous contredira si nous disons que ce record-là honore la famille tout entière.

DE M. R. SALLOUM, A LYON :

Lors d'une rencontre internationale, vous n'indiquez que la composition et ne donnez que la photo de l'équipe de France. Pourquoi ne pas ajouter la composition de l'équipe étrangère ?

Je pense, par ailleurs, que votre concours du Champion Français n'est pas régulier, car il est hors de doute qu'un champion pratiquant un sport individuel a nettement plus de chances qu'un champion pratiquant un sport d'équipe.

REPONSE. — Rien ne prouve que les champions « individuels » soient systématiquement avantagés par rapport aux champions pratiquant un sport collectif. La preuve ? Le rugbyman Puig-Aubert, devançant de nombreux « individuels », s'est brillamment classé second derrière Bobet l'an dernier. Sa remarquable saison australienne a longtemps balancé au classement le « doublé » de Bobet, Milan-San Remo-Tour de Lombardie. Cette année, un Marche ou un Bonifaci, par exemple, ont des chances sérieuses. En ce qui concerne votre première suggestion, nous l'avons retenue, puisque nous avons publié la composition de l'Empire Britannique qui jouait le XIII de France, dans notre numéro 380.

DE M. ROBERT PAUCH, A GEYELAND :

Si je vous félicite des efforts que vous faites, je vous reprocherai de n'avoir jamais publié de photo du F.C. Gueugnon, alors que quatre photos illustrent les péripéties des footballeurs amateurs dans certains matches des groupes Nord et Ouest. C'est oublier que Gueugnon, détenteur du titre, est encore un des meilleurs de l'heure actuelle.

REPONSE. — Vous avez satisfaction dans ce numéro même. Pourquoi ? Parce que Gueugnon jouait à Châteauroux et qu'il nous était possible de déplacer un photographe à cette occasion, que nous attendions depuis longtemps. Quelque désir que nous ayons de satisfaire tous nos lecteurs et de suivre de très près l'actualité sportive, nous devons aussi considérer le prix de revient d'un reportage, compte tenu de son importance sur le plan national ou international. Gueugnon, équipe amateur valeureuse entre toutes, joue la plupart du temps et du fait de sa situation géographique sur des terrains très éloignés de la capitale. Rentrer le soir même est impossible. Il nous faudrait donc déplacer (aller et retour) un photographe, un opérateur belin et sa valise, puisqu'il ne saurait être question d'acheminer les photos d'autre manière. Une seule photo belin revient environ à 6.000 francs de transmission. Comptez les frais de voyage : une photo illustrant un match disputé par Gueugnon sur son terrain, en Saône-et-Loire, nous reviendrait à près de 20.000 francs. Convenez avec nous que c'est prohibitif. Nous préférons attendre l'occasion propice et réserver nos efforts pour des événements majeurs, tels que le Tour de Lombardie ou un match international à Vienne ou à Dublin, pour lesquels, vous le savez, nous n'hésitons pas à fréter un avion particulier afin que, dès le lendemain, nos lecteurs aient la documentation souhaitable sur la rencontre ou la course.

D'UN SPORTIF ROUENNAIS :

Je viens d'acheter à l'instant même votre numéro spécial. Je ne le louerai pas : il est formidable (souligné dans le texte). **Vous venez vous-même d'en faire la preuve : voilà le format qu'il faut, mise en pages, réclames, etc. Tant que vous ne paraîtrez pas dans ce genre toutes les semaines, votre journal ne sera pas parfait. Tel qu'il est, il est étriqué, mais je conçois que pour le prix vous ne pouvez faire mieux. Je me suis aperçu, en lisant votre rubrique que beaucoup de gens demandaient l'agrandissement du format. Vous n'avez rien à perdre, soyez-en persuadés et mettez-le à 50 francs; l'amateur sera toujours présent.**

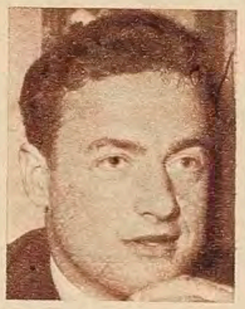
REPONSE. — Nous sommes très touchés de vos compliments et surtout de la rapidité avec laquelle vous nous avez écrit pour nous les adresser. Mais notre numéro spécial représente plusieurs mois d'efforts et il nous est évidemment impossible de transformer nos numéros ordinaires en autant de numéros spéciaux. La question du format a été longuement étudiée et il ne peut être question de l'agrandir pour nos numéros ordinaires pour diverses raisons d'ordre technique. Quant à la question du prix, nous avons maintes fois exposé que nous ne voulions pas l'augmenter, dans toute la mesure du possible, et ce dans l'intérêt même de nos lecteurs.

Nous avons également reçu des lettres intéressantes dont nous remercions MM. Ch. Vernet, à Le Pouzin (Ardèche) (pour La Voulte, voyez réponse faite à M. Pauch au sujet de Gueugnon); **Mario Patin, à Morlaix; Pierre Bernet, à Bourg-St-Enoch** (lettre transmise); **Serge Gorse, à Vanves; William Moreau, à St-Quentin; Guy Brangé, à Villeneuve-sur-Lot** (nous avons déjà tout dit sur la valeur respective de Robic et de Bobet); **Jean Ricard, 24, r. J.-Bologne, à Paris** (merci de vos félicitations); **Mme Christiane Van Osmael, à Bierges-Wavre** (Bobet seul pourrait répondre à des questions si minutieuses; nous avouons ne pas tenir une comptabilité de toutes les courses qu'il dispute, « sans oublier les courses sur pistes couvertes »); **M. Claude Pibarot, à Notre-Dame-de-la-Rouvière (Gard)** (suggestion notée); **Mlle Marcelle Cadet, à Réaux (Charente-Maritime)** (il n'existe pas de Fédération Féminine de Football); **MM. Michel Termine, à Gardanne (Bouches-du-Rhône)** (envoyez-nous votre lettre, nous la transmettrons); **Daniel Seignol, à Valréas (Vaucluse); un lecteur de Bassèges; MM. Pierre Doniol, à Mazargues (Bouches-du-Rhône)** (suggestion notée); **Christian Parra, à St-Eugène, Oran (Algérie); un lecteur lozérien** (lettre transmise); **MM. Gérard Scherer, à Strosbourg; André Piétain, à Valleiry (Hte-Savoie)** (non, il n'y a pas de table finlandaise pour le football).

Adressez votre correspondance à « But et Club-Le Miroir des Sports », « Miroir des Lecteurs », 124, rue Réaumur, Paris-2e.

CHOISISSEZ LE MEILLEUR CHAMPION FRANÇAIS 1952

Les réponses à notre grand référendum : « Choisissez vous-même le meilleur champion français 1952 », s'accumulent déjà. Rappelons à nos lecteurs qu'il leur suffit de nous envoyer sur une CARTE POSTALE ADRESSEE A « BUT ET CLUB-LE MIROIR DES SPORTS », SERVICE DU REFERENDUM DU CHAMPION 1952, BOITE POSTALE 200-02, PARIS, R.P., le nom du champion français qui leur paraît avoir, par ses performances, plus encore que par la sympathie qu'il peut inspirer, le mieux représenté le sport français en 1952. Aucune autre formalité n'est requise pour le vote. Répétons cependant qu'en vue de faciliter les opérations de dépouillement, nous ne pouvons accepter aucun envoi sous enveloppe. Une simple carte postale, donc, portant le nom du champion choisi et le nom et l'adresse de l'expéditeur. Voici six nouveaux champions que nous signalons à l'attention de nos lecteurs. Tous ont à leur actif de magnifiques exploits. A vous de choisir celui dont la performance vous semble la plus digne d'être couronnée.



Antoine BONIFACI

Antoine Bonifaci est le joueur français possédant le plus de classe. Son élégance dans le geste, la sûreté de sa technique en font un des plus brillants footballeurs jamais connus. Meilleur homme de France - Allemagne, champion de France, vainqueur de la Coupe, il a tout pour lui.

Gilbert BOZON

Malgré tous ses efforts, Gilbert Bozon n'a pu triompher au 100 mètres dos des Jeux Olympiques. Une très belle 2e place est cependant venue récompenser une magnifique saison dont le fleuron demeure le record du monde du 100 m. dos égalé (1'3"6/10) A 18 ans, est un bel espoir.

Jacques DEGATS

Il a fallu dix-huit ans pour qu'un athlète français parvienne à améliorer le record du 400 m. plats détenu par R. Boisset. J. Degats a réussi cet exploit et ses 47" 5/10 réussis à Colombes suffisent à lui valoir une place de choix dans le palmarès annuel des recordmen.

Jacques DESSEMME

Depuis deux ans, la moyenne de 17 points marqués par rencontre internationale a fait de Jacques Dessemme le meilleur ailier du continent. Une performance qui sera difficile à égaler et le qualifie pour la course au titre de meilleur « champion français » pour la saison 1952.

Jonquères d'ORIOLA

Pierre Jonquères d'Oriola est le seul Français qui ait eu l'honneur d'être couronné dans le Stadion d'Helsinki, après sa superbe victoire dans le Grand Prix des Nations. Il défend actuellement le jumping français en Amérique avec un incontestable succès. Il est digne de son titre.

Jean ROBIC

Depuis sa victoire dans le Tour de France 47, Jean Robic n'avait pas connu plus belle année que 1952. Sa combativité a fait de lui le seul rival de Coppi dans le Tour 52 et la malchance seule l'a empêché de remporter plusieurs victoires au cours de cette saison. Il paraît bien reparti.

BRYLCREEM

lustre vos cheveux

PARCE QUE

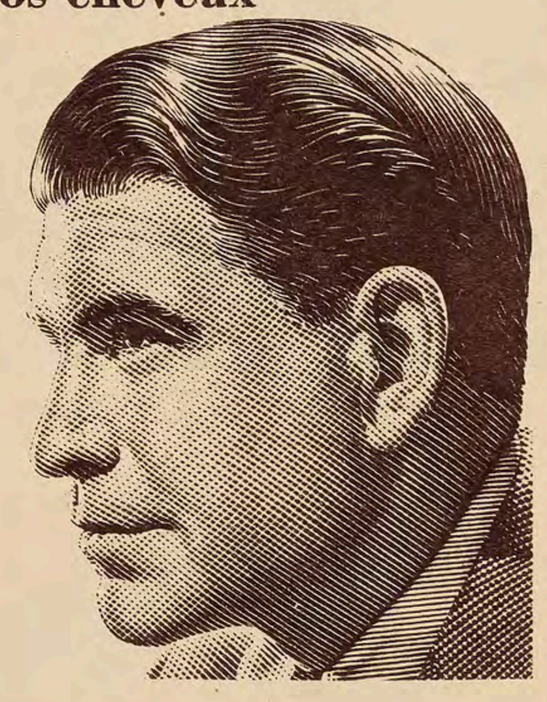
BRYLCREEM conserve à vos cheveux un aspect naturellement souple et brillant toute la journée.

PARCE QUE

BRYLCREEM ne contient ni gomme, ni savon, ni alcool, ni amidon et revitalise les cheveux secs.

PARCE QUE

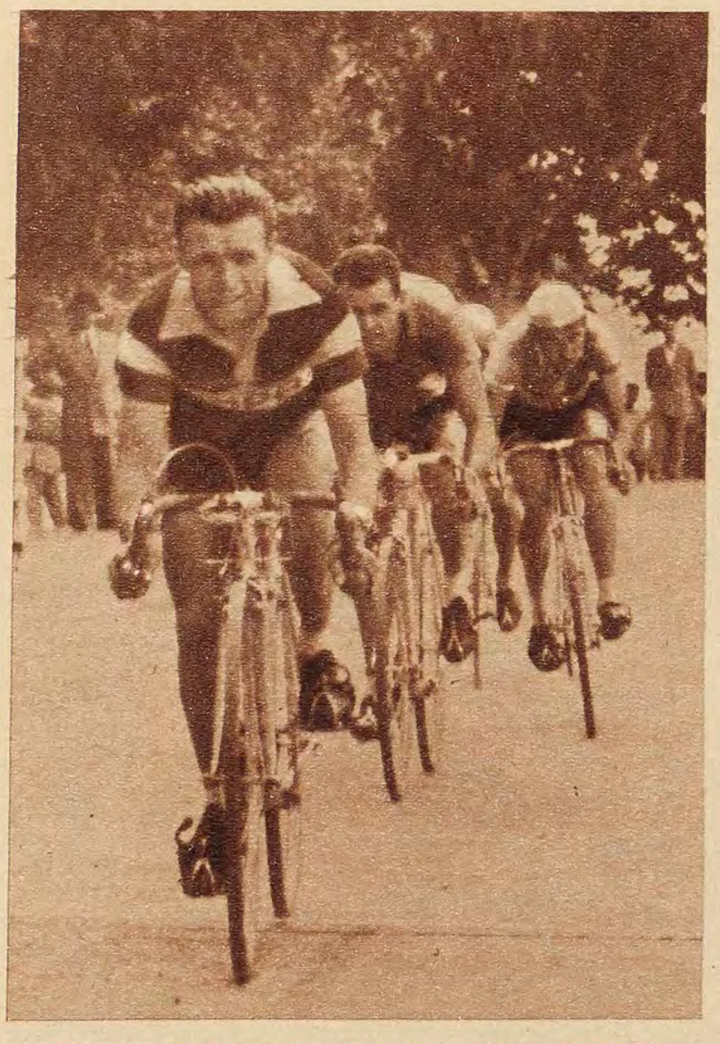
BRYLCREEM fixe les cheveux sans les graisser.



Vous désirez des cheveux brillants et sains ?
Employez BRYLCREEM, le fixateur-crème à base de précieux éléments toniques et d'huiles pures et naturelles — émulsionnées pour vous assurer une coiffure impeccable.
Faites un massage avec BRYLCREEM, chaque matin, et voyez comme il fixe vos cheveux sans les graisser, pour la journée.
Exigez BRYLCREEM.

BRYLCREEM LE FIXATEUR PARFAIT

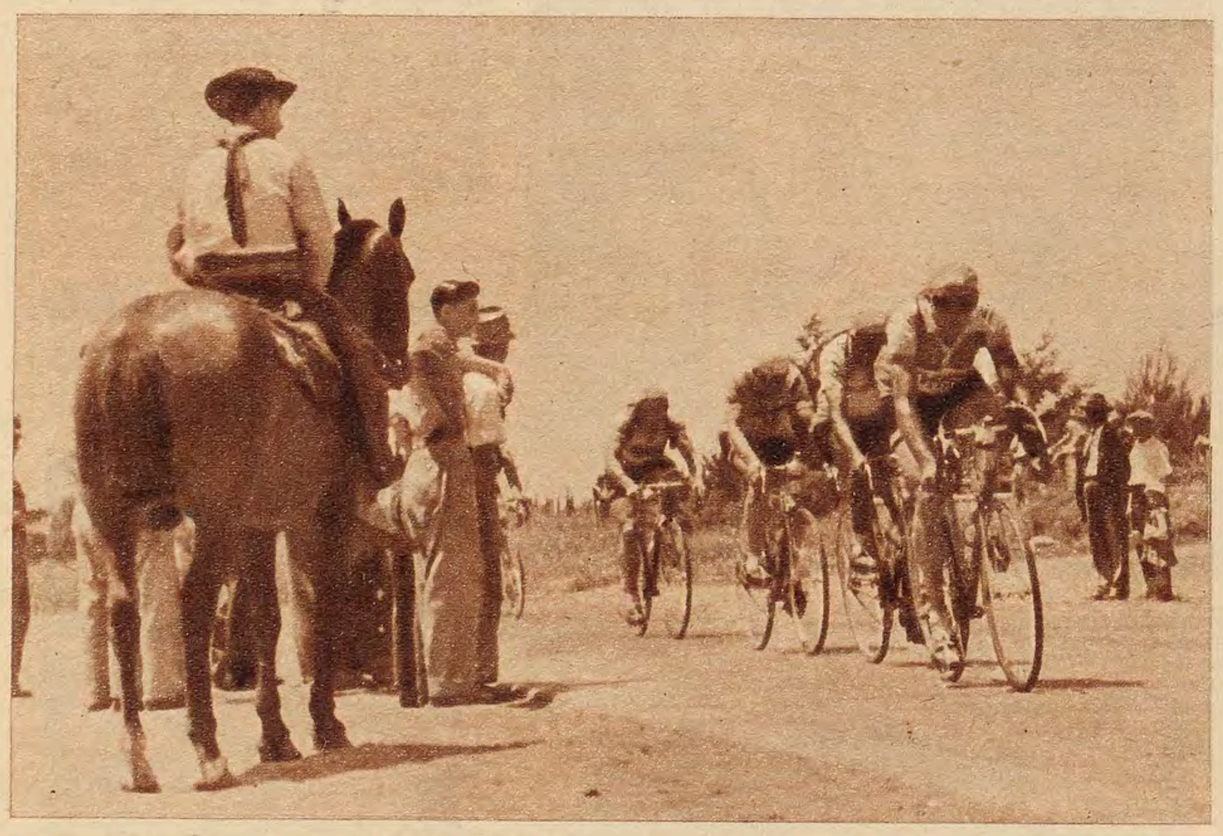
VOLT



Les routiers belges dominent le Tour d'Argentine. Ockers, qui gagnera, entre sur la piste suivi de Van Steenbergen.

Munis de couvre-nuques pour résister à la chaleur torride, Rik, le leader du classement, et Ockers (2e) ont le sourire.

La canicule est supportable pour Lucien Teisseire qui, sans une chute sur un vélodrome, aurait gagné une étape.



Le décor de l'épreuve est tout différent de celui du Tour de France mais, comme chez nous, les spectateurs accueillent les coureurs sur le bord du chemin, tel cet authentique gaucho à cheval (à g.).

COSTE : DEUX VICTOIRES DANS LE TOUR D'ARGENTINE

(De notre envoyé spécial : **Bertrand BAGGE**)

CORDOBA. — L'étape de montagne du Tour d'Argentine, qui n'était en réalité qu'un parcours vallonné, n'a pas amené les bouleversements escomptés. Rik Van Steenbergen est toujours leader et cela en dépit d'une malchance qui mit le Belge dans une fâcheuse posture, au point que les suiveurs se demandèrent s'il n'allait pas renoncer. Dans le décor sauvage de la Cordillère des Andes, Van Steenbergen se retrouva seul sur une route en feu, après une crevaison survenue au 190e kilomètre. Dépanné, il commençait à entreprendre la poursuite lorsqu'une seconde crevaison, suivie d'un bris de roue, le stoppèrent encore. Livré à lui-même, l'élégant Rik se retrouva avec 5' 35" de retard sur le peloton. En vingt kilomètres, il revint à 2' 10" des hommes de tête, mais faiblit. Allait-il céder au découragement ? On le crut un moment, mais le premier du classement général se ressaisit et, en moins de 50 kilomètres, c'est-à-dire peu avant San Luis, terme de l'étape, il avait repris contact.

Charles COSTE

Cette passe d'armes montre, si besoin en était, que Van Steenbergen est bien le meilleur de tous les concurrents. Non seulement sur sa valeur, sur sa forme, mais encore sur sa façon personnelle de courir. Le grand Rik contrôle le Tour d'Argentine comme Fausto Coppi contrôla le Tour de France. Dès qu'un adversaire dangereux manifeste ses intentions, il contre-attaque, aidé par ses équipiers, et l'affaire ne traîne pas.

Van Steenbergen court en leader, avec autorité et sans efforts inutiles. Il ne s'attache pas au gain d'une étape mais à la marge qui le sépare de ses suivants immédiats. D'ailleurs, au cas bien improbable où le lévrier belge se résignerait, le petit Stan Ockers, bon deuxième, serait prêt à reprendre le flambeau.

La chaleur torride influe toujours sur le déroulement de la course, et les spectateurs ont le « seau d'eau » aussi facile que nos populations françaises.

L'étape contre la montre par équipes donna lieu à des contestations. Les Italiens furent tout d'abord déclarés vainqueurs, mais, après vérification des feuilles de pointage, on s'aperçut qu'ils avaient uni leurs efforts avec les Argentins et les Allemands, qu'ils avaient rattrapés. En fin de compte, les Argentins, par ailleurs remarquables de tenue, recueillirent le bénéfice de la course.

Nos compatriotes ont terminé la période d'adaptation. Malgré le retrait de Rémy, intoxiqué par des aliments, ils se comportent bien mieux qu'au début. Charles Coste, très brillant, a gagné sur la portion accidentée, et Teisseire et Lazaridès ont, dans l'étape suivante, terminé dans la roue de Van Steenbergen qui, en obtenant la victoire, voulait prouver que ses mésaventures ne l'avaient pas éprouvé. A noter qu'une chute a certainement privé Teisseire d'un succès à San Luis, où il était seul en tête à l'entrée du vélodrome. Pour marquer le net rétablissement des tricolores, Charles Coste mit un point d'honneur à remporter une nouvelle étape, la neuvième, Coste, dont la condition physique est toujours bonne, y gagne le titre de meilleur grimpeur. A présent, le Tour d'Argentine retourne vers sa base de départ et il reste quelques étapes aux Français, notamment à Coste, pour remonter au classement général.

La jeep, ainsi qu'en France, est la reine du Tour d'Argentine et son équipement est traditionnel.

Les Argentins se comportent fort bien. Voici, de g. à dr. : Sevillanno, Benvenutti et Valltmijana.

SPORTS D'HIVER
VACANCES DE NOËL

Départ le 23 décembre
Retour le 2 janvier

Stages de ski pour jeunes :

CHAMPERY (Suisse)	15.000 »
HITTISAU (Autriche) ..	15.200 »

Séjours en hôtels :

PARTHENEN (Autriche).	15.700 »
WESTENDORF (Autr.) ..	17.500 »
KITZBUHEL (Autriche) ..	22.900 »
DAVOS (Suisse)	23.000 »

Tous frais compris (voyage et séjour) ainsi que les cours de ski pour les stages de Jeunes.

Deux autres voyages sont prévus pour les vacances de Noël (14 et 17 jours).

Départs toutes les semaines aux mois de janvier et février.

Pour tous renseignements complémentaires et adhésions, écrire (avec timbre pour la réponse) au :

CENTRE D'ETUDES TOURISTIQUES
Association de Tourisme
6, boulevard Poissonnière, 6
PARIS (9e)
Téléphone : TAI. 93.01 - 96.03

ANDRIEUX, MASPES, QUEUGNET

OU LE TRIOMPHE DES JEUNES, AU VEL' D'HIV'

TROIS titres : un officiel et deux officieux, ont été attribués hier, au Vel'd'Hiv', devant une salle à moitié garnie.

Henri Andrieux, champion de France de poursuite, Antonio Maspès et Roger Queugnet, respectivement champions d'hiver de vitesse et de demi-fond, en ont été les bénéficiaires.

Andrieux, le « néo-pro », a mis K.O. Roger Rioland en un peu plus de 4 kilomètres. Sa supériorité se manifesta dès le premier kilomètre et s'accentua au fil des tours. Rioland, toujours à l'ouvrage, n'a jamais trouvé son rythme. Andrieux, parfait styliste de l'école du V.C.L., mérite amplement son titre acquis grâce à sa classe et aussi à sa jeunesse.

Le championnat d'hiver de vitesse nous a valu une succession de surprises. Bellenger, Derksen, alourdi par les américaines, Verdeun, poignet luxé, Ghella, en méforme, et le jeune Gruchet, dont on attendait trop, n'ont pas dépassé le cap des séries. Lognay et Gaignard, le méritant, se sont repêchés.

En finale, nous avons trouvé deux chevronnés : Plattner et Gérardin, ce dernier qui, à 40 ans et pour sa rentrée, a démontré qu'il est resté notre meilleur représentant, et le néo-pro Maspès.

Nous avons assisté à la victoire du plus jeune (21 ans) et aussi du plus audacieux : le champion d'Italie Maspès qui, démarrant aux 450 mètres, n'a laissé aucun espoir à ses adversaires.

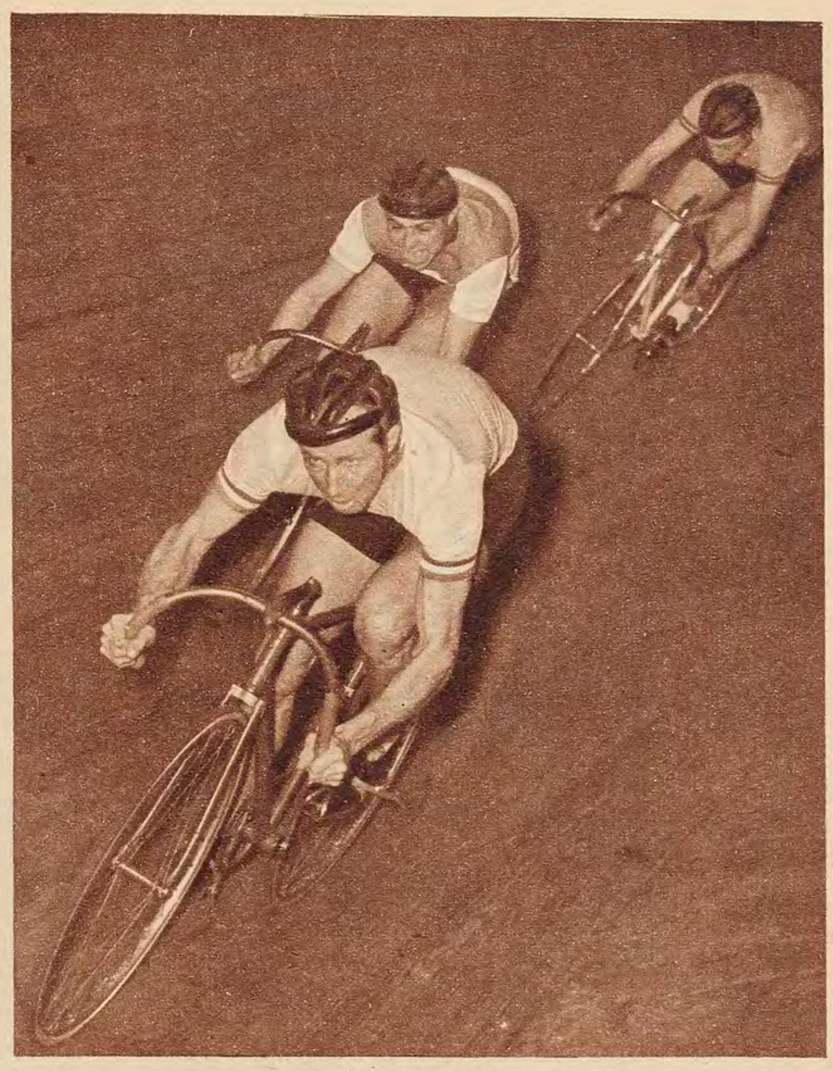
Roger Queugnet, un demi-jeune (29 ans) en gros progrès, a également surpris tout le monde en battant Lemoine, Soiente, Godeau et Béthery en finale du championnat d'hiver.

Longtemps, la lutte a été indécise entre Solente et Queugnet; ce dernier étant parvenu à passer son rival a dû repousser les rudes assauts du toujours jeune Lemoine. Godeau a effectué une très honnête rentrée, Béthery a été décevant. Signalons les progrès réalisés par le jeune Lenormand, qui a obligé Lemoine à s'employer à fond pour le battre en série de poursuite.

Guillier s'est racheté en remportant la finale des battus.

Des tentatives de record effectuées sur le tour de piste (250 m.) et le kilomètre lancé, retenons le temps réalisé par Oscar Plattner : 1' 6" 2/5, sur le kilomètre, ce qui, compte tenu de la température fraiche, est excellent.

Autres vainqueurs de cette réunion : le V.C. Courbevoie-Asnières (Coupe de France), Lepetit (Médaille) et Julien (Consolation).



J'AI PERDU DEUX KILOS POUR BATTRE RIOLAND

par Henri ANDRIEUX

J'AVAIS bon espoir de revêtir le maillot tricolore des poursuiteurs professionnels, mais je ne pensais pas vaincre aussi nettement.

Rejoindre Rioland est une performance dont je ne me sentais pas capable.

Je l'avoue, Rioland m'a surpris.

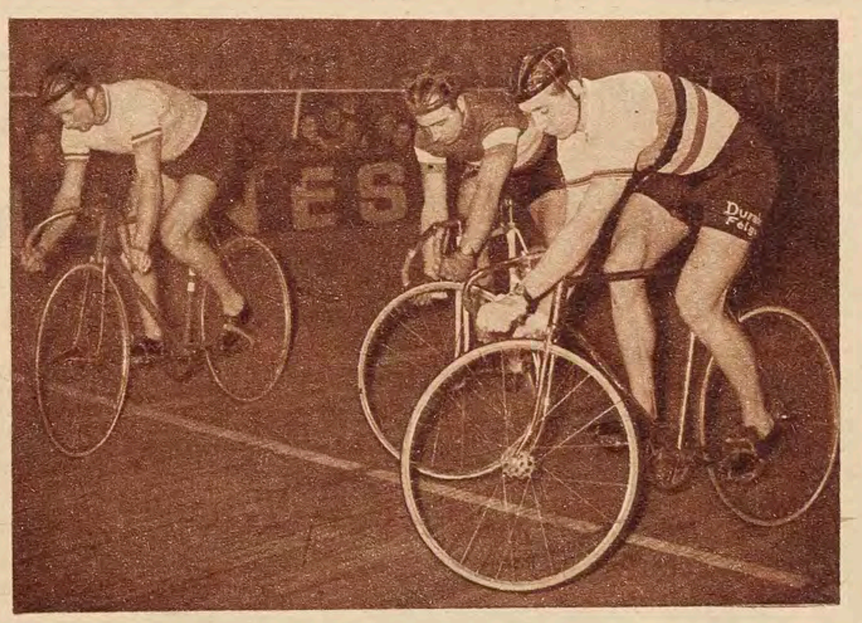
Je m'attendais à le voir se défendre avec acharnement et, à la fin du premier kilomètre, j'ai constaté qu'il ne pédalait pas en souplesse. Alors, j'ai roulé plus vite, pour le rejoindre et m'emparer du maillot de champion de France.

Pour atteindre ce but, j'ai travaillé sans relâche. Depuis le 10 octobre, j'ai perdu 2 kilos en disputant américaines et poursuites au Vel'd'Hiv'. Maintenant, j'aspire à me reposer un peu en montagne. J'espère partir d'ici une dizaine de jours.

Ce maillot tricolore, le quatrième de cette saison : en juin, champion de France militaire; en juillet, champion de France de poursuite individuelle amateur et de poursuite olympique avec le V.C.L., je suis heureux de l'offrir, non seulement à MM. Paul Ruinart et Marcel Venineaux, mais aussi à mon commandant du Centre Sportif de l'Armée, à Joinville, qui l'eut déjà dans son unité grâce à mon prédécesseur Paul Matteoli.

(Recueilli par René MELLIX.)

L'ex-champion de France des amateurs, Andrieux, a ravi à Rioland le titre des poursuiteurs professionnels. Il rejoindra son rival en 4 km.



Le Critérium d'hiver international de vitesse servait de rentrée parisienne au populaire « Toto » Gérardin. S'étant tenu à l'écart des pistes durant de longs mois, l'ancien Tricolore a montré que, en dépit des ans, il n'avait rien perdu de sa vélocité. Dimanche, au Vel' d'Hiv', il a repris sa place de premier sprinter français. Après avoir gagné sa série (ci-dessus), il accéda à la finale. De gauche à droite (ci-contre) : Gérardin (3e), Maspès (1er), Plattner (2e).

DURAND A EU SON JOUR DANS LE DELAVIGNE

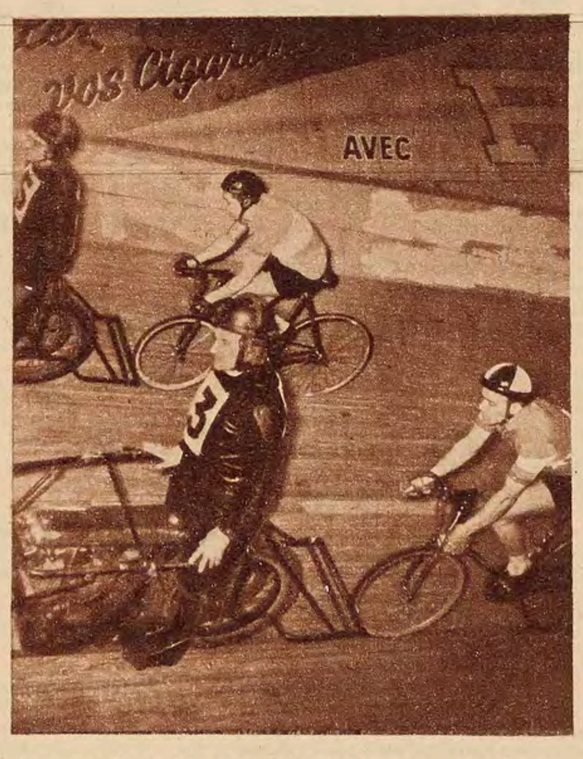
Libéré de ses habituels rivaux, Jodet et Rondeaux, aux prises ailleurs, Gérard Durand, l'éternel placé, a enlevé le Prix Delavigne, à Choisy.

ÉMILE CARRARA

IMBATTABLE DANS LES 6 JOURS D'ALLEMAGNE

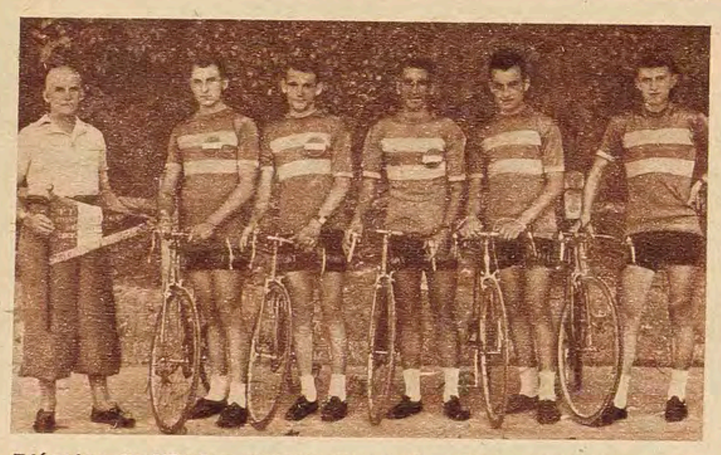
« Milo » Carrara est en en passe de devenir le meilleur coureur de Six-Jours européen. Depuis le début de la saison d'hiver, et avec des équipiers différents, il est, sur toutes les pistes, la grande attraction. Associé à l'Allemand Zoll (à g.), il a remporté la ronde de Berlin, qui s'est terminée jeudi dernier, avec deux tours d'avance sur Roth-Bücher. Et Carrara va continuer avec l'aide de divers équipiers de fortune.

Andrieux a revêtu le maillot tricolore.



Queugnet, qui passe ici Godeau, a causé une surprise en remportant le Critérium des stayers.

LE VERROU
COLLECTION DE ROMANS POLICIERS
le roman complet 45 Fr.
FERENCZI



L'équipe de l'Union Vélocipédique Auscitaine a brillamment remporté le Championnat de France des Sociétés. De g. à dr. : Lamy, Laudet, Boucard, Vasquez, Dubarry, Briscadieu.

CES "OBSCURS" NE SONT PAS DES "SANS GRADE"

IL nous est difficile de publier les photos de sportifs de qualité, certes, mais dont la notoriété n'a pas toujours atteint le plan national ou international. Nous le déplorons souvent, mais, faute de place, nous sommes contraints de nous abstenir. Ce sont pourtant ces sportifs inconnus du grand public qui font la grandeur du sport. C'est de leurs rangs que sortent les grands champions dont nous parlons.

Deux lecteurs nous ont écrit, chacun de leur côté, en termes émouvants pour nous signaler les mérites de l'Union Vélocipédique Auscitaine, d'une part, et du marcheur Jean Strunc, de l'autre. Nous les connaissions, sans avoir eu l'occasion de parler d'eux.

Voici donc la photographie de l'U.V.A., une magnifique équipe composée d'ouvriers qui consacrent leurs loisirs au cyclisme et dont les très beaux résultats depuis 1949 ont été couronnés cette saison par un championnat de France des Sociétés sur route tout à leur honneur et à celui de leurs dirigeants.

Voici également la photo de Jean Strunc, champion de France des 50 km., 21e des Jeux Olympiques et qui prit récemment une très belle sixième place aux 100 km. de Milan, gagnés par Claude Hubert (dont nous avons publié la photo dans notre numéro 378).

Claude Strunc, champion de France des 50 kms marche.

Une carrière parmi tant d'autres :

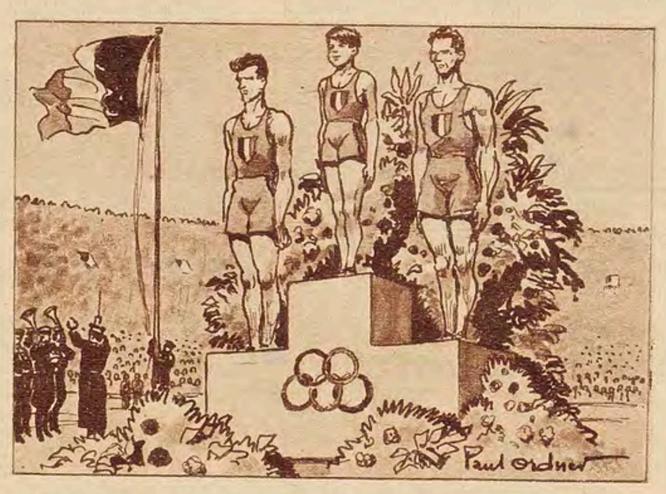
Raymond SALLES

"Sportif éclectique"

Texte de A. CHASSAIGNON
Dessins de Paul ORDNER

1 Raymond Salles, champion olympique en deux barré avec Gaston Salles, va bientôt prendre sa retraite. En 1953, il ramera « pour s'amuser » dans le skiff que l'Encou lui a offert en remerciement de sa victoire à Helsinki, puis il se vouera à l'éducation des jeunes. Ainsi s'achèvera, à 32 ans, une magnifique carrière de rameur. Chose curieuse, Salles, qui débuta à onze ans en barrant son père en canoë, détestait l'aviron. « J'aimais mieux l'école buissonnière et mon père devait courir après moi », dit-il en souriant. A l'Alsacienne-Lorraine de Paris, son club d'origine, il conquit sa première médaille... en natation. L'athlétisme l'attira : un bras démis en sautant en hauteur l'incita à pratiquer le ping-pong. Mais l'aviron tenait à lui. A seize ans, il remplaça un camarade malade dans un huit du C. N. France : le sort avait parié. Bientôt sélectionné pour Genève, il garde de cette première grande compétition un souvenir amusé : sur le lac démonté, son huit coula et toute l'équipe dut regagner la rive à la nage.

2 Engagé volontaire dans l'aviation maritime à la déclaration de guerre, Salles, prisonnier, s'évada, gagna l'Angleterre et fut envoyé en Afrique. Entre deux missions et deux « popotes » avec Marin La Meslée, il en profita pour devenir en 1941 champion militaire de l'A.O.F. en basket et, en 1942, champion militaire du Maroc en 4 x 400. Bien entendu, il pratiqua l'aviron à Port-Lyautey au C.N. Kenitra. La guerre se poursuivait. Il participa au débarquement des forces françaises à Royan, puis, démobilisé en 45 avec sa croix de guerre, il postula pour un poste de moniteur d'éducation physique au C.R.E.P.S. Nommé professeur adjoint de la Ville de Paris, il ne lui restait plus qu'à attendre une affectation. En attendant qu'elle vînt, il trouva une place aux Nouvelles Galeries où il se remit au basket. Lorsque, plusieurs mois après, on l'informa qu'il était nommé, il réfléchit. Son beau-père lui proposait de le prendre comme représentant dans son commerce de vin. Il opta pour le commerce et ne s'en repent nullement.



3 Le commerce n'empêchait pas la pratique du sport. En 1946, Salles revint à l'aviron, de manière définitive cette fois. Deux ans plus tard, il était champion de France en deux barré avec Demarquey, puis en 1950, toujours avec Demarquey, champion de France en pair-oar. Deuxième en deux barré en 1951, il s'associa en 1952 avec Gaston Mercier, son cadet de douze ans. Champion de France avec lui, il fut sélectionné pour Helsinki, et l'on connaît la suite. Une victoire qui eût mérité le podium symbolique, réservé au stade olympique, et fit monter au mât du ponton le drapeau tricolore. Ce que l'on sait moins, c'est qu'à la descente de l'avion qui le ramenait du Bourget, Salles répondit à un journaliste qui lui demandait s'il comptait prendre des vacances : « Des vacances ? Je viens de les prendre. Dès demain, je me remets au travail ». Tout l'homme est dans cette réplique. Pour Raymond Salles, amoureux de l'effort et pratiquant éclectique, le sport n'a jamais cessé d'être un jeu.

LES MOTS CROISÉS DE MAX FAVALELLI

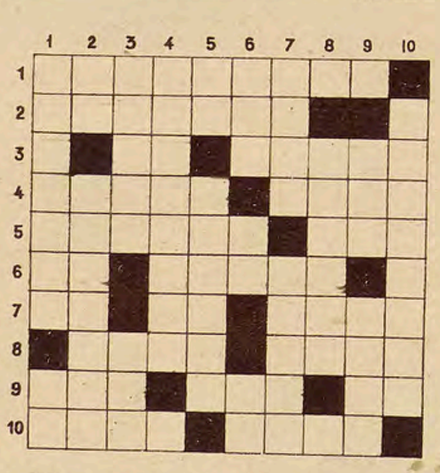
PROBLEME N° 10

Horizontalement

1. Raoul Rémy n'a pu en faire complètement le tour. — 2. Spécialiste des paniers. — 3. Armature d'une cage. Ce que doit être un avant de rugby pour résister aux chocs. — 4. Sephériadès les avait bien en main. — Peut être un excellent système de défense. — 5. Reçue par Soustons à Mazamet. Une façon de jouer qui n'est pas recommandée. — 6. Au fond du couloir. Sorti du pétrin, il aspire à y retourner. — 7. Tête de rivière. Initiale du champion de France automobile. Drop si l'on met bon ordre. — 8. Lance dans le public. Sur le maillot de certains de nos adversaires d'outre-Manche. — 9. On ne peut réclamer pour lui « un bravo pour l'amateur » ! — Pronom. En reste. — 10. Ne quitte pas le dos d'Andersson. On peut le faire de la résistance adverse en attaquant sans cesse.

Verticalement

1. Corner. Demi-pneu. — 2. Chef de rang. Aime avoir un bon demi devant lui. — 3. Bien trop petit pour être un brillant défenseur au basket. Une façon de jouer qui manque de vigueur. — 4. C'est ainsi que doivent pousser les avants en mêlée. — 5. Une partie de tennis. Leur miroir est le vôtre, chers lecteurs. — 6. Pas tout à fait la moitié du terrain. Initiales d'un fameux sprinter lyonnais. Adverbe. — 7. Un pays où l'on ne devrait pas avoir à redouter la panne d'essence. Un véritable champion doit l'être du sport qu'il pratique. — 8. Ses piliers ne sont pas toujours solides. — 9. Un Van bien connu des auditeurs de « Sports et Musique ». Il faut parfois savoir le faire pour remporter la victoire. — 10. A cueilli des lauriers au Mexique.



SOLUTION DU PROBLEME N° 9

HORIZONTALEMENT. — 1. Marseille. — 2. Oreille. Tu. — 3. Nm. Du. Gb. — 4. Tête. Lerda. — 5. Pirie. — 6. Uv. Néo. Ove. — 7. Colonna. Ev. — 8. Olive. Il. — 9. Néri. Panne. — 10. Ee. Walter.

VERTICALEMENT. — 1. Montluçon. — 2. Armé. Volée. — 3. Re. Te. Lire. — 4. Side. Novi. — 5. Elu. Pène. — 6. Il. Lion. Pa. — 7. Léger. Aval. — 8. Brio. Nt. — 9. Et. Déveine. — 10. Usa. Evier.

★

N.-B. — Nous vous rappelons que notre collaborateur Max Favalelli s'inspire toujours du numéro précédent pour établir son problème de mots croisés. Nous ne saurions donc trop vous conseiller de conserver précieusement cet exemplaire. Il vous permettra de résoudre plus aisément la prochaine grille.

Il ne tient qu'à vous d'être comptable

(Niveau d'instruction : Certificat d'Etudes)

La comptabilité est maintenant un métier bien payé, une profession agréable. Cette situation est à votre portée. Y avez-vous songé ?

En quatre mois vous pouvez apprendre la comptabilité chez vous au moyen de la sympathique Méthode Caténale, sans rien changer à vos occupations habituelles.

Demandez le document gratuit 5454, Ecole Française de Comptabilité, 91, av. République, Paris. Préparation aux examens d'Etat.

PUBLICITE EXCLUSIVE
O.P.G., 46, rue de Lille, Paris (7e)
Tél. : LITtré 15-44.

But CLUB
LE MIROIR DES SPORTS

Directeur : Gaston BÉNAC
Rédacteur en Chef : Félix LÉVITAN
TARIF DES ABONNEMENTS
6 mois ..... 800 fr.
1 an ..... 1.600 fr.
C.C.P. Paris 5.390.08
Abonnements :
12, r. du Croissant, Paris-2e
Téléph. : CENtral 87-20 (Poste 61)

Allô ! Allô !
GONDOLO
le biscuit qu'il vous faut !
GONDOLO, le biscuit du sportif !

Direct.-gér. : MM. VERRIERE et MASSOT.
Siège soc. : 124, r. Réaumur, Paris-2e.
Grav. et impr. E. Desfossés Néogravure, 13, quai Voltaire, Paris.
OJD DIFFUSION · PUBLICITÉ

UN SEUL BUT A VALENCIENNES : CELUI DE BATTISTELLA (5e MINUTE)

VALENCIENNES-MONACO (0-1). La défense de Valenciennes, sérieusement mise à l'épreuve au début de la rencontre, concéda un seul but. Cela suffit à Monaco pour s'assurer une victoire difficile. De g. à dr. : Grumellon, Boulet, Lemaitre (6), Isidorzyk, Gaillard, Foix. Les Monégasques durent au brio de leur défense de conserver ce mince avantage qui les maintient à la deuxième place du classement.

Battistella, ailier de Monaco, réussit l'unique but du match à la cinquième minute. Le goal Altavelle a plongé en vain.

NANCY A TENU TÊTE A REIMS !

NANCY - REIMS (1-1). CI-DESSUS : L'ailier droit de Reims, Appel, avait devancé son adversaire direct Collot (à g.) et contrôlé le ballon de la tête. Cecchini (à dr.) n'a pu intervenir, mais Favre arrêtera. Les Rémois, après avoir mené à la marque, durent concéder le nul aux Lorrains.

CI-CONTRE : **Le Hollandais du Stade de Reims, Appel, n'a pu s'emparer du ballon et c'est le demi de Nancy, Bottolier, qui repousse de la tête. A gauche, Collot avait été lobé. Nancy, dominé au début de chaque mi-temps, termina très fort et faillit arracher la victoire (T.)**

Le goal de Monaco, Germain, dégage du poing une balle que convoitait Boucly, en partie masqué par l'arrière Rachinski.